

LE CARNAVAL

DES BLANCHISSEUSES

VAUDEVILLE EN QUATRE ACTES

PAR MM. PAUL BOISSELOT ET EUGÈNE HUGOT

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES,
LE 31 JANVIER 1859.

DISTRIBUTION.

GARGOT propriétaires associés { MM. MARKAIS.
GRUYÈRE d'une blanchisserie. { JEULT.
CHAMOUTON, porteur d'eau, a- GUYON.
moureux de Sulfurine
LARICOT, charcutier, amoureux de
Crepinette
LANTURLU, jeune employé du che-
min de fer.
LONGASPERGE, vieil employé de
mairie.
FARAUD, limonadier
MADAME GARGOT

MADAME GRUYÈRE Mmes ÉLÉONORE.
SULFURINE, blanchisseuse, filleule
de Madame Gargot. MARGUERITE MARTHOUD
CREPINETTE, blanchisseuse, nièce
de Madame Gruyère MARIA B.
LE TEMPS. HALSERG.
UN GARÇON DE CAFÉ. MM. VICTOR.
UN PORTEUR D'EAU. BLANQUIN.
UN CHICARD BERTHAND.
UN MUSICIEN REY.
LA DEMOISELLE DE COMPTOIR. ÉLISE.
Porteurs d'eau, Blanchisseuses, Masques.

La scène est à Paris, le jour de la Mi-Carême.

Premier acte, à l'estaminet Faraud. — Deuxième acte, chez les Gruyère et Gargot. — Troisième acte, dans la rue. — Quatrième acte, sur le bateau des blanchisseuses.

LES AUTEURS ET L'ÉDITEUR SE RÉSERVENT LE DROIT DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION.

ACTE PREMIER.

L'estaminet de Faraud.

Au fond, grande porte ouvrant sur la rue, à droite, troisième plan, porte de laboratoire; deuxième plan, le comptoir; premier plan, porte au-dessus de laquelle est écrit : *Billard*. — À gauche, porte donnant sur l'appartement du patron. Tables et tabourets; éclairage au gaz. Six heures et demie du soir.

SCÈNE PREMIÈRE.

FARAUD, CONSOMMATEURS, puis LONGASPERGE.

Les tables sont occupées par des chalands, moitié en bourgeois, moitié déguisés, qui consomment, jouent ou lisent. Faraud et le garçon vont et viennent en veillant au service; la dame de comptoir est à son poste.

FARAUD, au garçon, voyant entrer de nouveaux chalands. L'affluence redouble..... chaud, chaud...

CHŒUR.

AIR : *Honneur, honneur à ce grave docteur.* (Jeunesse du Jour, 2^e tableau.)

Entrons, entrons, c'est le café Faraud
Qu'en ce quartier tout le monde renomme,
Quoique pas cher, ce qu'ici l'on consomme
Est excellent, et surtout toujours chaud.
Entrons, entrons, chez le papa Faraud,
Entrons, entrons, et qu'on nous serve chaud.

(Les nouveaux venus s'installent et se font servir.)

LONGASPERGE, entrant. Garçon... un Maza-grand.

FARAUD. Allons, Oswald... à M. Longasperge, un Mazagran.

LONGASPERGE, s'asseyant. Belle journée ! hein, papa Faraud ?

FARAUD. Superbe ! on ne se croirait jamais au mois de mars.

LONGASPERGE. 20 degrés de chaleur, le jour de la mi-carême.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SULFURINE.

SULFURINE, à la porte du fond, s'adressant

LE CARNAVAL DES BLANCHISSEUSES.

à la cantonade. Deux minutes, marraine, et je vous rejoins.

FARAUD. Tiens, c'est Sulfurine, la petite blanchisseuse.

LONGASPERGE, *soupirant*. Blanchisseuse!... ah! ce mot me donne toujours un coup de battoir sur le cœur.

SULFURINE. Bonsoir, monsieur Faraud.

FARAUD. Bonsoir, bichette. Nous voilà comme ça... toute seule?

SULFURINE. Oh! ma marraine est avec moi... mais, pendant qu'elle entre acheter de l'eau de Cologne en face, je viens faire ma petite commission ici.

FARAUD. Une commission?

SULFURINE. On m'a dit que votre femme était malade... c'est-il vrai?

FARAUD. Oui, un peu...

SULFURINE. Ah! tant mieux!

FARAUD. Comment! tant mieux!

SULFURINE. C'est une manière de parler... pour lors, elle garde le lit?

FARAUD. Il le faut bien.

SULFURINE. Ah! je suis-t-y contentel... C'est une manière de parler.

FARAUD. Indiquez-moi, du moins, la manière de comprendre...

SULFURINE. Oh! c'est tout uniment parce que madame Faraud tenait absolument à son grand col brodé pour huit heures du soir; et il se trouve que, dans tout le remue-ménage qui se fait au bateau, pour notre bal, on a oublié le maudit col...

FARAUD. Il n'est pas perdu au moins?...

SULFURINE. Oh! monsieur Faraud!

AIR : *Du Petit chapeau.*

Perdre le lingo, nous! vous en parlez à l'aise!
Il peut manquer parfois un ou plusieurs objets.
Pour peu qu'une chemise ou qu'un jupon nous plaise,
Nous l'égarons sur nous... sans trop le faire exprès...
Bref, quand on est vraiment blanchisseuse française,
On ne rend pas toujours, mais on ne perd jamais.

Seulement, vous concevez comme ç'aurait été gai de se remettre au baquet... une mi-carême!...

FARAUD. Non, non, mon enfant, il n'y a pas de mal; vous rapporterez ce col dimanche.

SULFURINE, à part. Quelle chance! Je vas-t-il être soignée en Ecossaise!...

(On sonne du haut.)

FARAUD. Tenez, s'il y a moyen de causer... Au revoir, petite... Oswald, je monte; attention à la salle.

LE GARÇON. Bon!

SCÈNE III.

SULFURINE, LONGASPERGE.

SULFURINE, à la demoiselle de comptoir. Eh bien! au plaisir, manzelle Valence.

LONGASPERGE, l'arrêtant. Pardon, mademoiselle... pourrait-on vous offrir une bavaroise au lait ou un verre de kirsch?

SULFURINE. Oh! monsieur... je n'accepte aucun kirsch d'un étranger, non pas que je craigne... mais les convenances...

LONGASPERGE. Souffrez du moins que je vous entretienne...

SULFURINE. Monsieur!... Ma marraine me l'a défendu.

LONGASPERGE. Elle vous a défendu d'accorder deux minutes d'entretien à un quadragénaire respectable?

SULFURINE. Ah! non... (*Longasperge la regarde.*) Ah! non, je dis.

LONGASPERGE. Ah! oui... Je me nomme Longasperge, employé à la mairie du huitième arrondissement.

SULFURINE. Vous dites?...

LONGASPERGE. Longasperge.

SULFURINE. Mes compliments sincères à monsieur votre parrain.

LONGASPERGE. Mademoiselle, je m'intéresse beaucoup à votre corps.

SULFURINE. Monsieur!...

LONGASPERGE. Vous êtes blanchisseuse, n'est-ce pas?...

SULFURINE. Oui... *

LONGASPERGE. Eh bien! je porte une affection toute particulière au corps des blanchisseuses, car à l'une d'elles j'avais voué un amour aussi ardent que pur; un jour, je la perdis de vue et pour la retrouver j'ai beau me mettre en eau depuis, c'est en vain. J'espère toujours, en causant avec une de ses collègues, découvrir un indice, un renseignement.

AIR : *De l'Homme vert.*

Ainsi, je chang' de blanchisseuses
Trois fois par semaine, et corbleu!
De Paris j'frai tout's les r'passouses,
Quitte à c' que mon ling' passe au bleu.
Ah! pour moi, quelle joie exquise!
Quand j' trouv'rai d'avant un établi,
Ma bell' me r'passant un' chemise,
J' la subjugu', sans qu' ça fasse un pli. (*bis.*)

SULFURINE. Et pour le moment, vous en êtes à notre quartier?...

LONGASPERGE. Depuis quelques jours... mais hélas! j'ai vu aujourd'hui les chars de tous les lavoirs d'alentour, et Héloïse n'y était pas!

SULFURINE. Héloïse... Ah! ben, alors, vous pouvez être calme; nous n'avons pas ce nom-là dans la maison.

LONGASPERGE. Bien sûr?

SULFURINE. Non, non... je ne vois que ma marraine...

LONGASPERGE. Votre marraine se nomme Héloïse?

SULFURINE. Aspasie-Sulfurine-Héloïse Gargot...

LONGASPERGE. Gargot!...

SULFURINE. Le nom de son mari... son nom de demoiselle c'est Pincheux.

LONGASPERGE. Pin...

SULFURINE. Cheux.

LONGASPERGE. Cheux!... Elle est mariée?

SULFURINE. A M. Gargot.

LONGASPERGE. Garçon!

LE GARÇON. Monsieur?

LONGASPERGE. Un verre d'eau sucrée à la fleur d'orange.

SULFURINE. Encore une fois, je n'accepterai rien.

LONGASPERGE. Vous êtes bien bonne, c'est pour moi.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME GARGOT.

MADAME GARGOT, *entrant*. Ah ça, vous moquez-vous de moi, mademoiselle ?
SULFURINE. Oh ! ma marraine !...

MADAME GARGOT. Comment ! je vous dis de me rejoindre chez le parfumeur, en face, et c'est moi qui suis obligée de venir vous chercher !...

LONGASPERGE. C'est elle !.. c'est bien elle.

SULFURINE. Excusez-moi, marraine, je me suis trouvée retenue par monsieur... qui me disait...

MADAME GARGOT. Monsieur n'a dû vous dire que des bêtises.

LONGASPERGE. Elle m'a reconnu sans doute. (*Bas à madame Gargot, avec amour.*) Héloïse...

MADAME GARGOT, *avec hauteur*. A qui en avez-vous ?

LONGASPERGE. C'est moi, Cyprien Longasperge.

MADAME GARGOT. Et moi, je suis madame Gargot, épouse de Louis-Fulbert Gargot.

LONGASPERGE, *à part*. Il s'appelle Fulbert ! Cyprien, méfie-toi.

MADAME GARGOT. Allons, mademoiselle, retournons chez nous ; nos costumes nous attendent, il est temps d'y songer.

SULFURINE. Mon Dieu, il est sept heures... pour ouvrir le bal à minuit.

LONGASPERGE, *à part*. A minuit !... Oh ! d'ici là !...

MADAME GARGOT. Ce n'est pas trop de cinq heures pour se faire jolie.

SULFURINE. Ça dépend de ce qu'il y a déjà de fait.

MADAME GARGOT. Toujours répondre ! Tu sais que je n'aime pas ça. En route !

AIR : Polka des buveurs.

Veux-tu m'être sympathique ?
A l'égal d'un escargot,
Exécute sans réplique
Tout ce que veut madame Gargot.

REPRISE.

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

Pour qu'on lui soit sympathique,
A l'égal d'un escargot,
Il faut faire sans réplique
Tout ce que veut madame Gargot.

(Elles sortent.)

SCÈNE V.

LONGASPERGE, puis LANTURLU.

LONGASPERGE. Héloïse mariée !.. Oh ! mais je n'abandonne pas la partie... Et si je pouvais seulement me glisser dans leur bal...

LANTURLU, *entrant*.

Qui fait vivre jusqu'à
Cent ans et même an-d'là ;
Qui fait qu'on est à quatre-vingts encor bon là ?
C'est le glo glo glo,
C'est le glo glo glo,
C'est le gloria.

LONGASPERGE. Tiens, c'est ce petit Lanturlu.

LANTURLU. Bonsoir, Longasperge de mon cœur. Faites-vous comme moi, vous ?.. Tiens, non, vous êtes à l'eau sucrée ; vous avez vos nerfs ; faut vous secouer, mon grand ; je vous fais votre fleur d'orange au billard, en trente sec. Garçon, retenez le billard.

LONGASPERGE. Ah ! ça, mais cher ami, ce n'est pas une langue que tu as dans la bouche, c'est un fil électrique. Tu n'es pas un homme, tu es une machine à vapeur.

LANTURLU. Dame ! quand on est employé au chemin de fer...

LONGASPERGE. C'est donc ton jour de liberté aujourd'hui ?

LANTURLU. Oui, mon vieux ; comme ça se trouve, hein ! un jour de mi-carême !... J'ai une envie démesurée d'honorer un bal quelconque de ma présence ; mais je ne sais où donner des jambes : bal à l'Opéra, bal à Valentino, bal ici, bal par là, bal partout.

LONGASPERGE. Ah ! mon choix ne serait pas douteux à moi... Si je trouvais un expédient...

LANTURLU. Vous voudriez vous fendre aussi d'une petite nuit vénitienne.

LONGASPERGE. Ah ! si tu savais...

FARAUD, *sur l'escalier*. Un billard libre pour monsieur Lanturlu.

LANTURLU. Ah ! c'est vrai.

LONGASPERGE. Tiens, je vais te conter ça entre un carambolage et un manque de touche ; quoique sans cervelle, tu as de la tête ; il peut te jaillir une idée... et il suffit d'une étincelle...

LANTURLU. Pour rallumer une buche ; allons, montrez votre écorce.

AIR : Médecin au bal.

A toi, mon cœur plein de franchise,
Est ouvert.

LANTURLU.

Tant mieux, mon gaillard ;
Étant tout vert, il s'harmonise
Avec le reflet du billard.

REPRISE.

ENSEMBLE.

(Ils montent.)

SCÈNE VI.

FARAUD, puis GARGOT, GRUYERE.

FARAUD. Allons, allons, si la nuit va comme la soirée, la Mi-Carême sera de mes amies.

GARGOT, *entrant*. Ce sera tout simplement splendide, voilà mon opinion.

GRUYÈRE. Ravissant, ébouriffant, voilà la mienne.

FARAUD. Ah! salut aux restaurateurs...

GRUYÈRE. Comment! restaurateurs...

FARAUD. De la première blanchisserie du quartier.

GARGOT. Ah!

FARAUD. Ne l'avez-vous pas restaurée dernièrement avec pompe?

GARGOT. Oui, j'en ai fait ajouter une, dans la cour.

GRUYÈRE. Mais ce n'est pas tout. Nous ne voulons point que ce lavoir restauré... reste au rang de tant d'autres, et ce soir.... Deux verres de vieille, s'il vous plaît.

FARAUD. Oswald! deux vieilles pour ces messieurs.

LE GARÇON. Elles n'y sont pas.

GARGOT. Qu'est-ce qu'il dit?

LE GARÇON. Ces messieurs demandent leurs épouses?

FARAUD. Butor!... Montez au premier, vous n'êtes bon qu'à ça... — Je vous sers, messieurs. — Et, pour en revenir à votre fête, il n'est bruit que de cela dans les environs.

GARGOT. Je crois bien; on s'arrache les billets.

GRUYÈRE, à la demoiselle. Il n'en reste plus, je crois.

LA DEMOISELLE DE COMPTOIR. Ce sera donc vraiment joli!

GRUYÈRE. Oh! Dieu!... et moral!... car je suis éminemment moral, vous le savez.

(Il veut lui prendre le menton.)

LA DEMOISELLE. Eh bien!...

GRUYÈRE. C'est un cheveu que vous aviez là.

GARGOT. Jugez du programme...

(Il se fouille.)

FARAUD. Voyons, lisez-nous ça, mon cher monsieur Gargot.

GARGOT. Ah! non, c'est Gruyère qui l'a sur lui.

GRUYÈRE. C'est vrai, le voici : « An de grâce 1859, etc., etc. » Je passe sous silence les préambules d'usage; je glisse même sur les splendeurs déployées au bateau, et j'arrive à la partie exceptionnelle et morale.

GARGOT. A l'élection d'une reine, comme au bon vieux temps.

GRUYÈRE. « A minuit, il sera procédé à l'élection de la reine du jour. Le choix pouvant se porter sur la vertueuse épouse aussi bien que sur la jeune fille sage, la voix publique a désigné à l'avance deux candidates : madame Gargot (*Gargot salue*) et madame Gruyère (*Il salue*). Le scrutin ne romera donc que sur ces deux noms. (*Il salue tous les deux*.) La reine sera proclamée et choisira séance tenante une dauphine qui aura le droit de manifester hautement une inclination pure; cette déclaration — voilà le but moral de la chose — équivaldra à une promesse de mariage réciproque, et il sera assuré au futur ménage une dot de mille francs. »

FARAUD. Peste : mille francs! Vous vous lancez!

GRUYÈRE. Pour encourager les mariages moraux, c'est une bagatelle... (*Bas à la demoiselle*.) D'autant qu'il y a une chance pour que ça ne me coûte rien.

GARGOT, *bas à Faraut*. Il se pourrait bien qu'il paye tout à lui tout seul.

GRUYÈRE. « La dot de mille francs sera payée « intégralement par celui des deux associés « dont l'épouse n'aura pas été élue. »

AIR : *Au temps heureux*.

GRUYÈRE.

De cet article admirez la finesse;

GARGOT.

Vous devinez quel espoir je conçois;

GRUYÈRE.

Des électeurs je connais la faiblesse.

GARGOT.

Je sais comment on s'assure des voix.

GRUYÈRE.

Ma femme règne, et mon désir s'exauce;

GARGOT.

Ma sage épouse est reine, et ça me va!

GRUYÈRE.

C'est le Gargot qui gèrera la sauce;

GARGOT.

C'est le Gruyère, allez, qui dansera.

GRUYÈRE. « Après cette imposante cérémonie, la reine et ses élus ouvriront le bal, qui ne se terminera qu'au jour. »

FARAUD. Ça va faire une drôle de renommée à votre maison tout de même.

GARGOT. Oh! monsieur, je ne désespère pas d'être un jour adjoint au maire de Bercy.

GRUYÈRE. Et moi, de Charenton.

FARAUD. Vous y arriverez.

GRUYÈRE à Gargot. En attendant, si nous tâchions d'arriver jusque chez nous; nous faisons pas mal de petites haïtes dans le genre de celle-ci, et il faut garder pourtant notre dignité, au moins jusqu'à la scène du vote.

FARAUD. Oh! là... la cravate blanche jusqu'à la mâchoire inférieure.

GRUYÈRE. Par exemple! défense expresse de paraître autrement qu'en costume.

GARGOT. Ça me rappelle que j'ai encore une emplette à faire.

GRUYÈRE. Oh! tu n'en finiras donc pas.

GARGOT. Mon ami, c'est de première nécessité.

GRUYÈRE. Alors, tu feras toutes les courses qu'il te plaira; moi, je rentre.

GARGOT. A ton aise; mais je ne puis me passer de cet accessoire. A ta santé!

GRUYÈRE. Paye toujours; nous compterons demain.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LONGASPERGE, LANTURLU.

LANTURLU. Est-il possible de vous voler comme ça! (*A Faraut*.) Nous jouons en

rente : j'en ai vingt-neuf et lui vingt-trois ; il m'en raccroche sept de suite !

LONGASPERGE. Il ne faut pas m'en vouloir ; je pensais à autre chose.

LANTURLU. Ah ! c'est vrai, l'amour lui trotte en tête ; pauvre vieux va ! enfin, je comprends ça...

FARAU, *payant au comptoir avec une pièce qu'elle a donnée Gargot.* Douze sur cent. Deux vieilles à M. Gargot.

LONGASPERGE. Gargot !

LANTURLU. Gargot ! (*A Longasperge.*) Est-ce que ce n'est pas le nom de votre toquade ?

LONGASPERGE. Celui de son mari.

LANTURLU. Le blanchisseur.

LONGASPERGE. Il serait ici !

LANTURLU. A ce qu'il paraît.

FARAU, *rendant la monnaie.* Voici monsieur Gargot... vingt, trois francs, cent sous.

LANTURLU. C'est le petit, gros, court.

LONGASPERGE. Quel rival humiliant !

LANTURLU. Vous tenez toujours à transporter vos os dans le bal de ce monsieur ?

LONGASPERGE. Oh ! Dieu !

LANTURLU. Attendez... (*Saluant Gargot qui va pour sortir avec Gruyère.*) C'est M. du Gargot que j'ai l'honneur de saluer ?

GARGOT. Gargot tout court, monsieur.

LANTURLU. Tout court... c'est ce que je disais à mon ami... M. Longasperge, de Toulon.

GARGOT. Tout long... Je l'aurais pensé.

LANTURLU. Nêtes-vous pas un des propriétaires du fameux lavoir qui fait le coin de la rue des Singes ?

GARGOT. J'en suis un.

LANTURLU. Et monsieur en est un autre, peut-être ?

GRUYÈRE. Précisément.

LANTURLU. Messieurs, le magnifique festival que vous préparez est venu aux oreilles du monde artistique et littéraire ; et la haute presse se propose de colporter vos noms dans la France entière.

GRUYÈRE. Peut-on vous offrir quelque chose ?

LANTURLU. Merci bien ?

GRUYÈRE. Je vous en prie.

LANTURLU. Sans façon.

GRUYÈRE. Un simple petit-verre.

LANTURLU. Puisque vous le voulez absolument, je prendrai une bavaroise au chocolat. Gargot, deux bavaroises au chocolat.

GARGOT, à Gruyère. Dis-donc, toi...

GRUYÈRE. Tu paieras toujours, nous compterons demain.

LANTURLU. Messieurs, je vous présente un des plus gros journalistes du jour.

GARGOT. Un des...

LANTURLU. Des plus gros journalistes du jour.

GARGOT. Je serais curieux d'en voir un des plus minces.

LANTURLU. Monsieur brûle...

GRUYÈRE. Gargot, une carafe, tout de suite.

LANTURLU. Vous vous méprenez... monsieur brûle de voir par ses yeux ce que l'Europe ne saura que par oui-dire, afin d'affirmer à l'univers que les plus brillants récits seront encore au-dessous de la vérité.

GRUYÈRE. Oh ! que c'est donc contrariant ; ma femme qui m'a demandé tantôt les deux dernières invitations qui me restaient. (*A part.*) Eu les leur donnant moi-même, je me serais

assuré deux voix de plus pour mon épouse.

LONGASPERGE. Mais, est-il donc indispensable d'avoir des billets ? votre simple assentiment ne peut-il?... ?

GRUYÈRE. Oh !... le bal se donnant sur l'eau, l'autorité a limité le nombre des lettres d'invitation, et défendu expressément qu'une seule personne fut admise en surplus.

LANTURLU. Diable !...

(Il cause avec Gruyère.)

GARGOT, *bas, à Longasperge.* Si j'étais sûr que ma femme eût encore l'unique lettre qui lui restait ce matin, je vous en ferais hommage.

LONGASPERGE. Eh bien ! voyez ça... (*A part.*) Et introduit par lui, c'est bien plus cocasse.

GARGOT. Je reviendrai dans une demi-heure, n'en parlez pas à mon associé... ce sera censément un autre invité qui vous aura cédé sa lettre. Ah ! toute personne présente doit participer, vous le savez, à l'élection d'une reine... je recommande à votre impartialité la vertueuse madame Gargot.

LONGASPERGE. Je n'ai pas une très-jolie voix, n'importe, je la lui donnerai.

GARGOT. Allons ! une de plus.

LONGASPERGE. Allons ! un de plus.

GRUYÈRE, à Lanturlu.

AIR : 2^e acte *Grâce de Dieu.* (On n'a pas plus d'esprit.)

C'est un malheur que je regrette.

GARGOT, à Longasperge.

De vous avoir je suis heureux,

GRUYÈRE.

Vous ne pourrez voir notre fête.

GARGOT.

Vous allez voir ce bal fameux.

LANTURLU, à Gruyère.

Croyez, monsieur, malgré cela,
A ma gratitude profonde ;
Le plus vilain vieillard du monde
Ne peut donner que ce qu'il a.

ENSEMBLE.

GRUYÈRE et LANTURLU.

C'est un malheur que je regrette,
Car j'ense été vraiment heureux
Que vous pussiez voir notre fête
De pouvoir juger votre
Et contempler ce bal fameux.

GARGOT et LONGASPERGE.

A me divertir je m'apprete,
Et m'estime vraiment heureux,
Que vous pussiez voir notre fête
De pouvoir juger votre
Et contempler ce bal fameux.

SCÈNE VIII.

LANTURLU, LONGASPERGE, FARAU, *allant et venant.*

LANTURLU. Mon vieux, j'ai fait ce que j'ai pu ; c'est à mon grand regret...

LONGASPERGE. Merci, mon jeune ami ; tout va au gré de mes désirs.

LANTURLU. Comment ?

LONGASPERGE. J'aurai mon billet, et c'est le mari lui-même qui va me l'apporter.

LANTURLU. Tiens, tiens, il paraît que vous faites pas mal vos affaires... sans le secours du petit Lanturlu.

LONGASPERGE. Oh ! je ne t'en remercie pas moins... toi si désintéressé dans la question, m'obliger avec tant de chaleur...

LANTURLU. Dam ! quand on connaît les tourments de l'amour, on compatit à ceux des autres.

LONGASPERGE. Tu aurais des tourments d'amour ?

LANTURLU. Oh ! je dors huit heures la nuit, et je mange trois plats à mon dîner ; mais cela ne m'empêche pas de connaître... une inconnue que j'ai lorgnée pendant quatre heures consécutives au balcon des Délassements-Comiques, quatre heures de Délassements !.. sans me laisser !.. O puissance de l'amour ! Combien de fois sa charmante ampleur se représente aux yeux de mon souvenir !

LONGASPERGE. Elle était ample ?

LANTURLU. Fort ample... et elle était du quartier de ce nom.

LONGASPERGE. Du Temple ?

LANTURLU. Probablement, car elle est partie à pied, et j'allais la suivre, quand un vieux maigriot est venu lui donner le bras et l'a emmenée. Certes, les compensations ne me manquent pas ; mais ce n'est plus cette riche nature, ce port de reine, ces agréments potelés....

LONGASPERGE. Lanturlu !.. Lanturlu !..

(Tumulte dans la coulisse.)

FARAUD. Bon ! voilà encore une nichée de blanchisseuses qui fait des siennes.

LONGASPERGE. Des blanchisseuses, voyons, voyons.

(Il remonte.)

FARAUD. Ah ! non, c'est une calèche qui va un train de wagon.

LANTURLU. Faut serrer le frein.

LONGASPERGE. Mon Dieu, mais elle va faire un malheur.

LANTURLU. Au fil télégraphique, chaud, chaud.

LONGASPERGE. Patatras ! c'était sûr.

FARAUD. Un fiacre de renversé.

LANTURLU, riant. Ouvrez la portière à madame.

FARAUD. Ah ! c'est madame Gruyère... un porteur d'eau l'enlève dans ses bras... Par ici... par ici...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CRÉPINETTE, CHAMOUTON,
portant dans ses bras M^{me} GRUYÈRE.

CHŒUR.

AIR : *Lever de rideau du Vagabond.*

Dans ces jours de folles colères,
Que les cochers sont imprudents !

Aujourd'hui dans toutes les rues,
Combien verra-t-on d'accidents !

CHAMOUTON, à Crépinette. Choyez tranquille, ma pitchote, je la porterai comme ça jusque chur la butte Montmartre.

CRÉPINETTE. Ma pauvre tante !.. Ah ! monsieur, que je vous remercie !

CHAMOUTON. Où faut-il que je la dépose ?

FARAUD. Tenez, par ici, près de la chambre de ma femme.

CRÉPINETTE, Pardon, monsieur... Venez, mon brave homme, et vous prendrez un bon verre de quelle chose après.

CHAMOUTON. Ma foi, chans vous commander, la préchiptachion m'a tellement rétréchi le gogier que je boirais volontiers tout de chuite.

LANTURLU. Tenez, vaillant savoyard.

CHAMOUTON. Pardon, echcuge...

CRÉPINETTE. Mais, ma tante !

CHAMOUTON. Je chuis à vous.

Il change son fardeau de bras pour prendre le verre que lui apporte Lanturlu ; celui-ci est frappé du visage de madame Gruyère.)

LANTURLU. Que vois-je ! mon souvenir potelé !

FARAUD, admirant Chamouton. Est-il fort, ce gaillard-là.

LONGASPERGE. Je ne chercherai pas dispute à ce montagnard auverpin.

CHAMOUTON. C'hest par ichi, n'est-che pas ?

(Il disparaît à gauche avec madame Gruyère, suivi de Crépinette.)

SCÈNE X.

FARAUD, LANTURLU, LONGASPERGE.

FARAUD, à la demoiselle. Valence, allez donc un peu ! J'aurai l'œil... Il y a là de la fleur d'orange, du sucre... tout ce qu'il faut.

(Il va voir au fond.)

LANTURLU, à Longasperge. Ah ! mon cher, si tu savais !...

LONGASPERGE. Si tu me disais, je saurais...

LANTURLU. Cette magnifique femme qui a perdu ses sens... et électrisé les miens...

LONGASPERGE. Ta passion des Délassements, je parie.

LANTURLU. Tu as gagné... c'est elle !

LONGASPERGE. Quel coup du sort !.. Ces deux blanchisseuses associées qui étendent leur bail jusque dans nos deux cœurs.

LANTURLU. A propos... ce Gargot, ne va-t-il pas te rapporter deux billets d'entrée pour leur bal.

LONGASPERGE. Non, un seul.

LANTURLU. Sacrifie-moi-le.

LONGASPERGE. N'y compte point !

LANTURLU. Je t'en conjure !

LONGASPERGE. Dispense-t'en.

LANTURLU. Prends garde, alors.

LONGASPERGE. Garde à quoi donc ?

LANTURLU. A mon courroux...

LONGASPERGE. Ah ! je m'en fêche.

LANTURLU. Tu n'iras pas.

LONGASPERGE. J'irai, cordieu !

LANTURLU. Non, saprebleu.

LANTURLU et LONGASPERGE, nez à nez. Si, non, ventrebleu.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHAMOUTON, puis CREPINETTE.

CHAMOUTON, qui est rentré et se trouve entre eux deux, les sépare. Mais, touchtrable! Vous allez vous entamer le nez... et ce n'est pas une nourriture réglée!

LANTURLU. Ah!.. eh bien, cher et fort auvergnat, comment ça va-t-il là dedans?

CHAMOUTON. Mais pas trop mal... Elle étouffe... elle chuffoque pour l'instant, et l'on m'a prié de chortir à cheule fin de lui retirer chon corchet.

LANTURLU. Oh! on va lui retirer son corset!

(Il court à la porte de gauche et se penche vers la serrure, mais reçoit aussitôt la porte dans le nez; c'est Crépinette qui entre.)

CREPINETTE. Maudit lacet! impossible de le dénoeuer, c'est toujours comme ça.—Monsieur Faraud, s'il vous plaît, les ciseaux de mademoiselle Valence qui sont sur sa banquette.

FARAUD, les lui donnant. Tenez, mon enfant.

CREPINETTE. Merci bien. (Elle sort.)

SCÈNE XII.

LANTURLU, CHAMOUTON, LONGASPERGE.

LANTURLU. Heureusement, cette malencontreuse porte ne m'a poché qu'un œil; il m'en reste un à risquer.

(Il regarde par la serrure.)

CHAMOUTON, à Longasperge. Dites donc... chavez-vous que votre jeune copin me fait l'effet tant cloit peu libertineux.

LONGASPERGE. Que voulez-vous! La belle évanouie se trouve précisément une créature adorée de ce jeune homme.

CHAMOUTON. Madame Gruyère?

LONGASPERGE. Ce nom de fromage ne lui a pas paru un obstacle suffisant.

CHAMOUTON. Vous êtes sûr de che que vous avancez?

LONGASPERGE, buvant. Aussi sûr... que cette consommation.

CHAMOUTON. Il chuffit.

(Il paraît réfléchir un instant.)

LANTURLU. Oh! adorable!...

LONGASPERGE. Je ferai bien de guetter mon monsieur Gargot, car si ce petit furet de Lanturlu mettait la main dessus avant moi, je ne répondrais plus de mon billet.

(Il va se poster sur le seuil de la porte du fond.)

CHAMOUTON. Chette paction que je ne choup-connaïs pas peut parfaitement me chervir... (A Lanturlu, en lui frappant sur l'épaule.) Hé... Petiot.

LANTURLU, s'échissant. Hein!... Ah! c'est un simple attouchement amical... Aimable lourdaut, va!.. Qu'est-ce que vous voulez?

CHAMOUTON. Vous rendre votre politesse de

tout à l'heure donc... Garçon? deux verres de grogeille.

LANTURLU, à lui-même. Ce gros malotru a quelques qualités. (S'asseyant.) Oh! qu'elle est bien en camisole!...

CHAMOUTON. Ah! ah! c'est donc vrai, ce que me disait là ce grand mât de cocagne. Vous nourrissez une tourloutaine à l'endroit de la femme au fiacre.

LANTURLU. Cette forte victime a captivé mon cœur, je l'avoue.

CHAMOUTON. Et elle l'ignore?

LANTURLU. Elle l'ignore à fond.

CHAMOUTON. Pourquoi t'est c'que vous ne lui dites pas?

LANTURLU. Puisqu'elle est sans connaissance.

CHAMOUTON. Voulez-vous que je vous fachie faire la chienne?

LANTURLU. La chienne!

CHAMOUTON. Cha connaichance...

LANTURLU. Ah! la sienne... Vous dites... Vraiment, vous croyez que je pourrais faire la chienne... la sienne, v'là que je parle son idiome... idiot, va.

CHAMOUTON. Je me nomme Chamouton, porteur d'eau de mon état, au service d'un patron, et je ne vous cacherai pas que j'ai pas mal de déboire à essayer. — Garçon! vous me donnerez un chyphon!

LE GARÇON. Bon, monsieur.

CHAMOUTON. J'ai donc formé un change... mais de ches changes enivrants, auxquels on ne peut plus che choustraire une fois qu'ils ont effloré votre chervelle.

LANTURLU. C'est un Auvergnat poétique.

CHAMOUTON, se laissant aller à un mouvement de transport. Oh! touchtra!...

(Il fait tomber la table et la consommation.)

LANTURLU. Oh! la poésie devient échevelée. — Et ce songe enivrant, que vous avez formé, c'est...

CHAMOUTON. C'est de m'établir à mon compte en boutique: porteur d'eau et charbognia.

LANTURLU. Et charbognia aussi.

CHAMOUTON. Oh! charbognia surtout!

AIR: Auvergnat de la Rose de St.-Flour.

PREMIER COUplet.

C'est un état, je vous l'jure,
Dign' d'un coup-d'œil ambitieux.
Rien que d'avoir un' voiture,
Ça flatte les orgueilleux.
Et de ça, la preuve certaine,
C'est qu'un proverbe peu nouveau
Dit qu'il n' faut pas dire: Fontaine
Je ne veux pas de ton eau.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Pour rouler carrosse, il n'y a,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Rien d' tel que d'être charbognia.

DEUXIÈME COUplet.

Pour peu que vous preniez femme,
Grâce à votre profession
Vous pouvez tous deux d' votre fune
Diriger la sensation.
Si l'amour vous incendie,
On a d' l'eau pour l'étouffer,

Si votre flamme est trop refroidie,
L'charbon peut la réchauffer.
Ah! ah! ah!...
Pour être bons époux, il n'y a
Ah! ah! ah!...
Rien d' tel que d'être charbognia.

TROISIÈME COUPLET.

Puis si madam' votre épouse
De marmots vous fait présent,
Quand ça n' e'rait que dix ou douze,
Voyez un peu l'agrément :
Malgré que dans l' charbon d' terre
Tout ça s'amuse à grouiller,
De l'état l' vrai caractère
C'est d' pas les débarbouiller.
Ah! ah! ah!...
Pour n' pas donner d' mal, il n'y a
Ah! ah! ah!
Que les enfants d' charbognia.

QUATRIÈME COUPLET.

Enfin moi qui d' la vieillesse
Crains quelques désagréments
Et voudrais garder sans cesse
Ma bell' tête de vingt ans,
Eh bien, de c' fâcheux déboire
Mon état peut m'affranchir,
Car grâce à la poussière noire,
On n' voit pas les cheveux blanchir.
Ah! pour rester jeune, il n'y a
Que l'état de charbognia!
Ah! ah! ah!...
Viv' l'état de charbognia.

LANTURLU. Ah çà! qu'est-ce que, moi, je puis faire là dedans.

CHAMOUTON. Ecoutez donc. Pour ce genre d'établissement j'ai calculé qu'il me fallait juste un billet de mille francs.

LANTURLU, *voilànt se lever*. Désolé, monsieur Chamouton, je vous ai prévenu.

CHAMOUTON, *le faisant rasseoir*. Mais non, laichez-moi donc...

LANTURLU. Comment! que je...

CHAMOUTON. Laichez-moi finir mon explication.

LANTURLU. Ah!... avec son diable de charabias!

CHAMOUTON. Il che trouve que ces mille francs sont promis en dot à la jeune particu lière que j'affectionne, à la condition que cha marraine sera nommée reine des blanchisseuses, dont auquel elle fait partie de la corporation. Or, voilà la grande question: Sera-ce elle qui sera nommée?... Eh bien! il faut que ce soit elle: justement, vous aimez madame gruyère pour lors, me charge, en secondant vos desirs de veiller-je à mes intérêts personnels. Ça vous va-t-il?

LANTURLU. Ça me va très bien; mais c'est égal, vous n'agissez pas positivement en cavalier français.

CHAMOUTON. Puisque je chuis de Saint-Flour.
LANTURLU. C'est juste.— Et moi de Courbevoie.

CHAMOUTON. Et je vous l'ai dit: nous avons tant de désagréments à essayer.

LE GARÇON. Monsieur, voilà un chiffon.

CHAMOUTON. Qu'est-ce qu'il me flanque, cet abruti... Je vous ai demandé un chyphon d'eau

de Seltz... ma parole, on dirait qu'on leur parle chavoyard... ch'est bon, il n'en faut plus. (A *Lanturlu*) Eh bien, che choir même, je vous introduis chez votre Dutchinée.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CRÉPINETTE.

CRÉPINETTE, *rentrant avec la demoiselle de comptoir, elle tient le corset de sa tante*. Enfin, elle commence à respirer; dans quelques minutes nous pourrons retourner à la maison. — Mademoiselle Valence, ayez donc la bonté de m'envelopper le corset dans un journal.

LA DEMOISELLE. Tout de suite.

LANTURLU. Son corset. Ah! si je pouvais m'emparer de ce trésor.

CHAMOUTON. Y penchez-vous!

LANTURLU. Avec quelle ivresse je le presserais sur mes lèvres.

CHAMOUTON. Merci! vous n'auriez qu'à avaler la baleine.

LANTURLU. Jonas serait vengé.

CRÉPINETTE, *à Faraud*. Qu'est-ce qu'on vous doit, monsieur Faraud?

FARAUD. Par exemple! quelle plaisanterie.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LARICOT, *costume de charcutier, avec un tablier, une manne sur la tête*.

LARICOT. En croirai-je mes rayons visuels! Crépinette en plein estaminet.

CRÉPINETTE. Monsieur Laricot!

LARICOT. Oui, Laricot... qui vient, monsieur Faraud, vous apporter vos z'hors-d'œuvre pour vos soupers de nuit; mais qui ne s'attendait guère à trouver seule mademoiselle, dans un établissement aussi sans-gène.

AIR : *Patrie, honneur*.

Pour épurer mon cœur de charcutier
Fixant mon choix sur une blanchisseuse,
J'aurais laissé le monde tout entier
Pour m'enchaîner à cette repasseuse.
Lorsqu'à vos fers je me tiais ainsi,
Faut-il déjà qu'ils sentent le roussi? (bis.)

CRÉPINETTE. Qu'est-ce que vous me chantez?

LARICOT. Si j'ai eu l'air de chanter, c'est faux.

CRÉPINETTE. D'abord ce café est très-convenable.

LARICOT. Ça dépend des jours.

FARAUD. Dis donc, toi.

LARICOT. Y a deux saucissons de plus que vous n'aviez demandé.

CRÉPINETTE. Ensuite, je ne suis pas seule ici.

LARICOT. Oseriez-vous avouer que vous êtes avec un de ces godelureaux?

LONGASPERGE. Dites donc, vous!

LARICOT. C'est M. Longasperge, notre ancien voisin.

CRÉPINETTE. Je suis venue avec ma tante, arrêtée ici accidentellement par un accident.

LARICOT. Votre tante? Crépinette.

CRÉPINETTE. Elle est là.

LARICOT. Laissez-moi m'en assurer, et je m'en rapporterai aveuglément à vous.

MADAME GRUYERE, *du dehors*. Crépinette!... Crépinette!

CRÉPINETTE. Tenez, vilain défiant; la voilà qui revient à elle.

LARICOT. Alors, je reviens à vous.

CRÉPINETTE. C'est joli, allez.

(Elle sort à gauche.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES moins CRÉPINETTE.

LONGASPERGE. Quelle jalousie! mon gaillard!

LARICOT. Oh! voyez-vous, monsieur, quand qu'on aime; quand qu'on a l'âme séduite par deux yeux voluptueux... quand qu'on a la satisfaction de plaire à une jeunesse qui peut vous apporter mille francs en mariage.

LONGASPERGE. Vraiment!

LARICOT. Si toutefois sa tante est nommée, ce soir, reine de son bateau...

LONGASPERGE. Sa tante, c'est madame Gruyère.

LARICOT. Celle qu'est là, oui; elle a des chances; mais dam... elle a une concurrente, madame Gargot.

LONGASPERGE. Madame Gargot.

LARICOT. Ah! pourvu que la Gargot ne soit pas nommée.

LONGASPERGE. Mon cher ami, ça dépend peut-être de vous.

LARICOT. Comment ça?

LONGASPERGE. Que faut-il pour empêcher madame Gargot d'avoir la pomme?

LARICOT. Quelle pomme?

LONGASPERGE. La couronne enfin, la royauté.

LARICOT. Vous dites la pomme... Eh bien, il faudrait qu'il y ait un tant soit peu à jaser dessus son compte.

LONGASPERGE. De sorte que l'homme qui voudrait avoir avec elle un tête-à-tête, et qui vous prierait de lui le procurer serait sûr de votre concours.

LARICOT. Mille millions de saucisses, je crois bien.

LONGASPERGE. Eh bien, je suis cet homme.

LARICOT. Vous!

LONGASPERGE. Vous m'intéressez; je veux assurer votre réussite.

LARICOT. Comptez sur moi.

LANTURLU. Maintenant si pouvais souffler l'invitation de Longasperge... Justement, voici M. Gargot.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GARGOT.

(Gargot parait au fond; Longasperge et Lanturlu l'aperçoivent en même temps et s'élancent vers lui si brusquement, que Gargot recule jusque dans la rue en trébuchant, et laisse tomber un paquet qu'il tenait sous le bras.)

GARGOT. Allons, bon en plein dans le ruisseau... Avec ça qu'il est propre, le ruisseau. (Il ramasse son paquet et rentre en scène.)

Tenez, regardez-moi ça, s'il est possible. (Il montre le papier tout sale et le déroule). Un caleçon tout neuf... tout blanc... ah... cependant... il n'y a eu que le papier de sali... garçon... mettez-moi donc ça dans un vieux journal.

LE GARÇON. Oui, monsieur; j'ai votre affaire là haut.

(Il prend le caleçon et monte au premier.)

LONGASPERGE. Pourquoi diable un caleçon?

LANTURLU. A la fleur de l'âge.

GARGOT. Je n'en porte pas d'habitude. Mais ce soir, j'ai une partie de mon déguisement qui sera si légère... que je craindrais de m'enrhumer.

LANTURLU. Eh bien, et mon billet?

GARGOT. Permettez, j'avais promis à monsieur... vous me l'aviez annoncé comme un personnage si influent... ayant le bras si long.

LONGASPERGE. Oui, j'ai le bras long, et en voici la preuve.

(Il allonge le bras et saisit la lettre que tenait Gargot.)

LANTURLU. Abuse-t-il de sa conformation de fauchoux!...

GARGOT. Allons, ne vous fâchez pas (à Lanturlu), y a peut-être un moyen d'entrer tout de même. (A part.) Ça me ferait encore une voix de plus. (A Lanturlu.) Mon associé et moi nous pouvons circuler sans carte, mettez un costume pareil au mien; à l'aide d'un simple faux-nez, on vous prendra pour moi.

LANTURLU. C'est humiliant, mais c'est une idée. Et votre costume, c'est?...

GARGOT. C'est...

(Il le lui dit tout bas à l'oreille.)

LANTURLU. Tiens, c'est drôlichon, c'est entendu.

GARGOT. Allons, je rentre... ma femme est déjà à sa toilette, je vais procéder à la mienne. Ah! ça, est-ce que le garçon ne va pas redescendre avec mon caleçon... (Apercevant sur une table le corset enveloppé dans un journal). Tiens, cet imbécile qui le pose là sans me rien dire!... Allons, messieurs, au revoir.

ENSEMBLE.

AIR : *Des noces de Jeannette.*

GARGOT.

Félicité suprême!
Ma femme aura ce soir
Le royal diadème!
Quel plus charmant espoir!

LANTURLU ET LONGASPERGE.

Félicité suprême!
Je pourrai voir ce soir
De près celle que j'aime;
Quel plus charmant espoir!

SCÈNE XVII.

CHAMOUTON, LANTURLU, LONGASPERGE,
LARICOT, FARAUD, puis MADAME
GRUYERE et CRÉPINETTE.

LANTURLU, à Chamouton. Eh bien, mon vulgaire ami, que faisons-nous?

CHAMOUTON. Ah! fouchtra, je viens de ruminer un stratagème pour vous introduire chez madame Gruyère, fouchtra... que l'on n'est pas susceptible de se douter par où que vous serez entra, fouchtra.

LANTURLU. Dans tout ça je n'ai compris que fouchtra, mais n'importe, je m'abandonne à toi.

LONGASPERGE, à Laricot. Tenez-vous un expédient pour me procurer le tête-à-tête en question?

LARICOT. Parbleu, c'est bien malin. On peut être charcutier, sans pour cela être bouché.

CRÉPINETTE. Venez, ma tante.

MADAME GRUYÈRE. Quel fâcheux accident! Que va dire monsieur Gruyère! Il est si soupçonneux, si incrédule... Quel ennui!

CRÉPINETTE. Tiens... et le corset! Il me semblait que mademoiselle Valence l'avait posé là. *(Apercevant le garçon qui revient avec le caleçon enveloppé dans un journal, et semble chercher Gargot.)* Ah! c'est vous qui l'avez: donnez-moi donc ça.

LE GARÇON. A VOUS!

CRÉPINETTE. Sans doute.

LE GARÇON. Je croyais que...

CRÉPINETTE. Vous croyiez... vous croyiez... Puisque je vous dis que c'est à nous...

LE GARÇON. Ça suffit, mamz'elle... Voilà... *(A part.)* C'est sans doute pour monsieur Gruyère.

MADAME GRUYÈRE, à Crépinette. Allons, y es-tu?

LARICOT. Madame Gargot est aplatie, les mille francs sont pour Bibi, et le porteur d'eau n'a plus qu'à se noyer dans ses siaux, faute d'aisance.

CHAMOUTON. Madame Gruyère est noircie, et les mille francs passent devant le nez du fabricant de chauchissons, qui reste panné... comme ses cotelettes, fouchtra.

ENSEMBLE FINAL.

LARICOT, CHAMOUTON, LANTURLU ET LONGASPERGE.

AIR : *C'est un bébé, c'est un bébé.*

Oui, dès ce soir, un malin stratagème
Satisfiera l'intérêt et l'amour
Et cette nuit d'heureuse mi-carême
De ma vie alors sera le plus beau jour.

MADAME GRUYÈRE ET CRÉPINETTE.

De mon époux l'impatience extrême
Exensera le retard du retour,
Ça, par état la nuit de mi-carême
Doit de notre vie être le plus beau jour.
(Elles sortent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(Le théâtre est séparé en deux; à droite du spectateur, l'appartement de Gargot; à gauche celui de Gruyère. — A droite, porte d'entrée à droite deuxième plan. Au premier plan, porte de cabinet

surmontée d'un œil-de-bœuf. — Au fond deux autres portes conduisant, l'une à la cuisine, l'autre à la chambre à coucher. — A gauche, même disposition, chaises, tables, etc.)

SCÈNE PREMIÈRE.

A droite. GARGOT, MADAME GARGOT.

MADAME GARGOT, entrant, elle a un jupon à cerceaux d'acier. Quel maladroît vous faites! Vous venez de m'enfoncer votre pinceau dans l'œil.

GARGOT. Dam!... Tu me charges de te peindre les sourcils et les cils. Je croyais qu'on se noircissait aussi la prune.

MADAME GARGOT. Naïf! naïf...

GARGOT. Ça, je l'avoue, je ne me suis jamais entendu à faire l'œil.

MADAME GARGOT. Ça suffit, je vais le faire moi-même.

GARGOT. Alors je vais pouvoir m'occuper de mon costume.

MADAME GARGOT. Qu'est-ce que vous tenez-là?

GARGOT. Mon pantalon.

MADAME GARGOT. Il n'y a qu'une jambe.

GARGOT. Eh bien, oui, j'ai trouvé un moyen ingénieux de concilier le cérémonial du chef de maison avec le déhanché du balochard: de tout le côté gauche, habit, gilet et pantalon noirs; de tout le côté droit, un pierrot enfariné. Vois-tu d'ici l'allégorie?

MADAME GARGOT. Je vois que vous ne serez déguisé que d'un côté.

GARGOT. Sans doute.

MADAME GARGOT. Toujours les choses à moitié... toujours.

GARGOT. Mais non, mais non.

MADAME GARGOT. Vous n'auriez pas eu une idée grandiose comme la mienne: costume de riche lavandière italienne avec un battoir d'or et un fer à repasser en argent.

GARGOT. Je suis grandiose quand il le faut. A propos, le charcutier est-il venu?

MADAME GARGOT. Non. Encore une jolie idée d'empêtrer notre cuisine.

GARGOT. C'est une fameuse occasion d'utiliser l'envoi de mon cousin de Nancy; quarante-cinq mètres de boudin, ça nous fait une rude économie sur le buffet de notre bal.

MADAME GARGOT. D'accord, d'accord; mais pourquoi n'avoir pas envoyé cette boudinerie au laboratoire du charcutier?

GARGOT. C'est ça, pour qu'il en flanque dix ou douze mètres dans sa poche.

MADAME GARGOT. Enfin!... je vais faire mes lèvres.

GARGOT. Bon! les lèvres à présent! Ah! et la langue?

MADAME GARGOT. Je n'y mets jamais rien.

GARGOT, à lui-même. Je crois bien, faudrait qu'elle s'arrête pendant ce temps-là...

ENSEMBLE.

AIR : *Daignez accepter mon bras.*

GARGOT.

Les femmes pour leur toilette
Auront, j'en ai bien l'espoir,
Quelque jour une palotto
À côté de leur miroir.

MADAME GARGOT.

Aux détails de ma toilette
Vous n'avez rien à revoir,
Si je veux une palette,
Je l'aurai dans mon boudoir.

SCÈNE II.

GARGOT, puis LARICOT et LONGASPERGE.

GARGOT. C'est une excellente femme !... quel dommage qu'elle n'en ait pas l'air ! (*Il pose sa redingote sur une chaise. — On frappe*). Entrez.

LARICOT. Monsieur Gargot, vous avez demandé un charcutier, je suis bien le vôtre.

GARGOT. Ah ! arrivez donc !...

LARICOT. Oh ! ne craignez point de retard ; j'ai amené exprès un aide avec moi.

(*Longaspergo paratt vêtu en charcutier, il a de la barbe.*)

GARGOT. Oh ! le beau charcutier !

LARICOT. Ce garçon est excessivement ferré sur tout ce qui concerne son état, et il vous prépare même un plat de sa façon.

GARGOT. Ah ! pour un beau charcutier, voilà un beau charcutier... Il a, du reste, une vague analogie avec le grand journaliste du café Faraud ; il ne lui ressemble pas du tout, mais c'est à s'y méprendre.

LARICOT. Nous disons qu'il s'agit de flanquer sur le grill ?

GARGOT. Quarante-cinq mètres de boudin ; ils sont mesurés et roulés là, dans la cuisine.

LARICOT. Vous savez, par exemple, que la grillade aous le retrognonnera un peu, votre boudin au mètre.

GARGOT. Oh ! je ne suis pas à ça près de quelques millimètres de charcuterie. Allez, mes enfants, je vais me mettre des papillottes du côté gauche... Ah ! j'ai vu de bien beaux charcutiers, mais celui-là, ah ! quel beau charcutier !

SCÈNE III.

LARICOT, LONGASPERGE.

(*A peine Gargot a-t-il disparu que Laricot se retourne vers Longaspergo d'un air triomphant.*)

LARICOT. Eh bien ?

LONGASPERGE. Eh bien !

(*Ils se mettent tous deux à danser. Gargot revient sur le seuil de sa porte, les deux danseurs s'arrêtent immédiatement dans la position où ils sont.*)

GARGOT. Vous m'avez appelé ?

LARICOT. Du tout, je lui indiquais la cuisine, et nous hésitions à qui passerait le premier.

GARGOT. Eh bien ! passez ensemble.

LARICOT. C'est juste.

Gargot sort. Laricot et Longasperge reprennent leurs gambades, qu'ils terminent par une pose.)

LONGASPERGE. Me voilà donc sur le terrain !

LARICOT. Eh bien ! dites donc, croyez-vous que j'ai l'imagination un peu moins plate que mes saucisses ?

LONGASPERGE. Un vandevilliste n'aurait pas mieux trouvé.

LARICOT. Preuve que nous valons bien les hommes de l'art.

LONGASPERGE. Et comme cette physionomie est artistement enlaidie pour qu'on me croie un de tes pareils !

LARICOT. Vous avez une vraie barbe d'abat-toir.

LONGASPERGE. Dam ! ce Gargot qui m'avait vu une demi-heure avant à l'estaminet, c'était scabreux.

LARICOT. Oh ! pas de danger, ça vous change totalement la hure... la tête, pardon... une distraction du métier... Ah ! ça, puisque la comédie est commencée, il s'agit de la continuer. Nous disons donc que vous allez vous tenir dans la cuisine, jusqu'à ce que l'occasion du tête-à-tête se présente, et quand vous en serez là, le reste me regarde.

(*Ils se dirigent vers la porte.*)

LONGASPERGE. Comment, vous me quittez !

LARICOT. Je vous quitte et je m'en vas.

LONGASPERGE. Pour où ?

LARICOT. Pour où ? pour chez mon amoureuse. (*A part.*) Il faut que Crépînette fasse partie des témoins, je m'en vas recruter mes figurants.

LONGASPERGE. Ah ! ça, et le boudin ?

LARICOT. Le boudin qui est là. Vous allez le faire griller, parbleu !

LONGASPERGE. Moi ! est-ce que je connais les plus petites règles de la charcuterie française.

LARICOT. Vous ne savez pas faire griller du boudin... Et ça trouve des places dans des établissements municipaux !... Vous allumez votre feu, n'est-ce pas ? vous mettez le grill dessus, vous prenez une fourchette, vous enfoncez les dents dans toute la longueur du boudin... les dents de la fourchette. Vous déroulez un mètre de boudin, que vous mettez sur le grill ; une fois bien grillé, vous déroulez toujours mètre par mètre, jusqu'à extinction de boudin naturel, et vous le reroulez en pyramide dans un grand plat... Vous me faites l'effet d'un monsieur qui a dû aller au collège, et je suis vraiment humilié pour vous de la leçon que je viens de vous donner.

LONGASPERGE. Après tout, plutôt que de rester les bras croisés... mais si les amateurs de boudin se plaignent.

LARICOT. Vous en mangerez deux mètres cinquante, pour leur prouver qu'ils se trompent.

LONGASPERGE. Merci !

ENSEMBLE.

AIR : *Mirliton.*

LONGASPERGE.

Au boudin (*bis.*)

Si j'ose mettre la main
C'en est fait, c'est certain,
Du pauvre boudin.

LARICOT.

Au boudin (*bis.*)

Allez donc mettre la main
Vous ferez, c'est certain
Du très-bon boudin.

SCÈNE IV.

GRUYERE, puis CHAMOUTON et LANTURLU.

GRUYERE, *il entre du fond ; il est à moitié habillé. avec une serviette au cou, le savon au menton et le blaireau à la main.* Qu'est-ce qu'on a encore fait de mon miroir grossissant ? Je ne peux pas me raser devant un miroir ordinaire.... ah ! le voici ! Celui-ci me change ; il me rend affreusement laid.... mais je ne me laisse pas un atome de poil follet. *(Oufrappe.)* (Allons, qu'est-ce qui nous arrive ? Entrez.)

Chamouton paraît portant sur son dos un sac à charbon dans lequel est Lanturlu.)

CHAMOUTON. C'est moi que je vous chalue bien, la compagnie ! Tiens, c'est mon-chieur Gruyere lui-même que j'ai l'avantage de déranger, fouchtra !

GRUYERE. Que diable ! qu'est-ce que vous venez faire ici, à cette heure, et avec ça sur le dos ?

CHAMOUTON. Comment ! On a dit tantôt chez le patron que vous aviez une grande cuigine à faire ichi, chur les neuf heures, et qu'on apporte un chaque de charbon. *(Il pose son sac.)* Est-ce qu'il est trop tard ?

GRUYERE. Mais je n'ai rien demandé du tout ; c'est mon associé, c'est Gargot, qui a à faire cuire un boudin d'un quart de lieue, et il a reçu son charbon dans la journée.

CHAMOUTON. Ah ! che vilain patron, qui fait des malentendus comme cha ! C'est bien amusant de trimballer cha encore jusqu'à la boutique... et qu'est fermée, encore.

GRUYERE. Oh ! mon Dieu, puisque c'est apporté...

CHAMOUTON. Non pas, non pas ; il ne faut pas que les pratiques souffrent des bêtises du marchand... Je le remporte.

GRUYERE. Mais non, je vous dis... ça ne sera pas perdu... on a toujours besoin de charbon.

CHAMOUTON. Allons, chi vous le voulez.

GRUYERE. Vous allez porter ça dans la cuisine ?

CHAMOUTON. Parlienne... A moins de le mettre dans la chambre à coucher...

GRUYERE. C'est combien ?

CHAMOUTON. Chept francs cinquante.

GRUYERE. Voici chept francs... Est-ce drôle que rien que d'entendre parler une langue, je la sais tout de suite. Il n'y a que l'anglais, l'italien et l'allemand, mais les autres... et cinquante chentimes.

CHAMOUTON. Et les chous pour boire ?

GRUYERE. Ah ! les chous... autrement dit les carottes... Tiens, rentre ton sac, je vais achever ma barbe.

AIR :

Mais si l'on me renvoie,
D'autres sacs de charbon,
Enfant de la Savoie,
Ah ! dam !, gare au savon.

Il a trappé, en gesticulant, Chamouton avec son blaireau.) *Reprise ensemble.*

SCÈNE V.

CHAMOUTON, LANTURLU.

CHAMOUTON, à Lanturlu. Il est rentra !

LANTURLU, sortant sa tête du sac. Mon cher ami, je vous avouerai...

GRUYERE, reparaisant sur la porte. Ah ! dites donc...

(Lanturlu recouvre vivement sa tête ; Chamouton lui lance un coup de poing qui le fait tomber raide par terre, et tousse avec un éclat formidable.)

GRUYERE. Prenez donc garde, vous allez salir tout le parquet...

CHAMOUTON. C'est cet imbécile de sac qui me disait... c'est-à-dire... qui me glisse dans les doigts... Pour lors, vous vouliez me dire, bourgeois...

GRUYERE. De ne pas vider votre sac ; ça fait trop de poussière ; il y a des gâteaux sur le buffet. Vous le reprendrez demain.

CHAMOUTON. Che qu'est dit chera fait. *(Gruyere sort.)* Il est rentra !

LANTURLU. Ah ! mon ami l'Auvergnat, je suis bien fâché d'être venu.

CHAMOUTON. Comment ! quand vous n'êtes séparé que par une cloison de votre bien-aimée ?

LANTURLU. Je commence à en avoir plein le dos.

CHAMOUTON. De votre bien-aimée ?

LANTURLU. Eh non, de votre sac.

CHAMOUTON. J'en avais bien plus plein le dos, tout à l'heure, moi.

LANTURLU. Et j'avale une poussière, là-dans... pouah !

(Il veut sortir du sac.)

CHAMOUTON, l'en empêchant. Voulez-vous bien... Et si l'on venait, le pot-aux-roses serait tout de suite découvert... et il ne faut pas qu'on découvre le pot...

LANTURLU, insistant. Ta, ta, ta.

CHAMOUTON. Ne vous découvrez pas, je vous dis. Vous n'en avez plus pour longtemps... Je vas vous rentrer à la cuisine ; je cours chercher les personnes dont j'ai besoin pour compléter la scène. D'ici à dix minutes vous serez libre... Je ne vous dis que cha...

LANTURLU. Que cha, que cha... Mais non d'un chien...

CHAMOUTON. Ah ! chi vous faites le méchant, fouchtra, je lie mon sac du haut, et je vous descends à la cave.

LANTURLU. Et la Grâce de Dieu a eu quatre cents représentations en exhibant de pareils personnages !

CHAMOUTON. Allons, zest, sous le fourneau.

LANTURLU. Sous le fourneau ? Pourquoi ne m'allumes-tu pas tout de suite, pour compléter l'illusion ?

CHAMOUTON. Parce que vos fumerons se sentiraient.

ENSEMBLE.

AIR. d'Oray.

CHAMOUTON.

Pourquoi donc nous faire
Un pareil mic-mac !

Dieu! la bonne affaire
Que d'avoir le sac!

LANTURLU

Pourquoi diable faire
Un pareil mic-mac!
Est-il nécessaire
De rester en sac?

(Chamouton rentre Lanturlu à la cuisine, puis sort par la gauche.)

SCENE VI.

CRÉPINETTE, puis LANTURLU.

LONGASPERGE, *paraissant*. Je n'entends aucun tumbre féminin... enfin, j'ai toujours allumé le feu... Je vais piquer le boudin...

CRÉPINETTE, *en odalisque*. Oui, ma tante, je vais y aller. — Ce n'est pas déjà si amusant d'être habillée comme ça deux heures à l'avance... d'abord, on peut se chiffonner, s'abîmer... et puis, de se sentir les jambes si légères... ça vous donne des démangeaisons de danser, qu'on voudrait déjà y être.

AIR : Polka de Drelin Drelin.

Rien qu'en songeant à l'orchestre, ma foi,
Une jeune fille
Frétille
Et Sautille,

Je sens déjà mon corps tout en émoi,
Et mes deux pieds s'agitent malgré moi.
Je me figure être au moment
Où débutant modestement

Tout doucement,
On risque à peine un pas décent
Et biençant

Puis, se lançant
On tourne plus gaillardement;

Puis, augmentant,
On force jusqu'au dénouement,
Tourbillonnant
Comme le vent!

Ah! je m'y crois vraiment
En songeant à la musique, ma foi... etc., etc.

(Sur la coda, elle pironette et tombe un peu étourdie dans les bras de Laricot qui entre.)

SCENE VII.

CRÉPINETTE, LARICOT.

LARICOT. Nom d'un petit-salé! mamzelle Crépinette, vous voilà en train de bonne heure.

CRÉPINETTE. Ne faites pas attention... je m'essayais...

LARICOT. Vous essayer!... mais vos pieds me paraissent farcis... de connaissances... dansatoires...

(Il fait un entrechat.)

CRÉPINETTE. Qui peut vous amener à pareille heure?

LARICOT. Mais je me suis ankné tout seul... sans même me conduire par la main.

CRÉPINETTE. Que venez-vous faire, enfin?

LARICOT. Oh! oui, c'est en fin, que je viens... en fin malois... Oh! Crépinette...

(Il veut lui prendre la taille.)

CRÉPINETTE, *se dégageant*. Eh bien... eh bien...

LARICOT. Dites donc... Pouvez-vous venir, sous un prétexte quelconque, jusque chez madame Gargot?

CRÉPINETTE. Comme ça se trouve; ma tante, qui m'envoie chez elle chercher un collier de perles que madame Gargot doit lui prêter.

LARICOT. Il y a un Dieu pour les charcutiers perdides.

CRÉPINETTE. Expliquez-vous.

LARICOT. Tenez-vous à ce que la couronne soit décernée soit à vous, soit à votre tante?

CRÉPINETTE. J'y tiens, parce que vous ne m'êtes pas indifférent... et que cela me permettrait d'avouer hautement mon inclination, et de me marier bientôt.

LARICOT. Oh! Crépinette... vous me versez dix kilogrammes de chapelure sur le cœur... Eh bien, je vous apporte le moyen de distancer vos rivales...

CRÉPINETTE. Et ce moyen?

LARICOT. Avez-vous trois bonnes amies sous la main?

CRÉPINETTE. Y a Léontine, Musette et Floreska, qui s'habillent chez la portière.

LARICOT. Nous allons les prendre en passant; je vous explique à toutes quatre la chose; je vous conduis, je me paye le coup de théâtre, et je vais triomphant revêtir mes atours. Oh! Crépinette...

(Il veut lui prendre la taille.)

CRÉPINETTE. Tenez, descendons, hein? Vous êtes d'un décolleté, ce soir.

LARICOT. C'est la faute à votre costume, mamzelle Crépinette... Où diable que vous avez été vous mettre en odalisque... Je me fais l'effet d'un gardien du sérail... pas ceux... Enfin je me figure que je suis un Turc près de sa Turquoise...

ENSEMBLE.

AIR : Le plus sage.

LARICOT.

Etre sage
Est quelquefois dommage;
Etre osé,
C'est beaucoup plus aisé.

CRÉPINETTE.

Soyez sage:
Bien que ce soit dommage;
Etre osé
N'est pas autorisé.

SCÈNE VIII.

A gauche, LANTURLU, puis, à droite, SULFURINE, CHAMOUTON.

LANTURLU, *entrant*. Ah! je n'en peux plus. (Il s'assied.) Et je suis décidément fâché d'être venu... Si elle tarde encore, je m'évapore comme un gaz.

LONGASPERGE, *paraissant*. Pas le moindre bruissement de robe... et le boudin cuit toujours... Amour, amour, quand tu nous tiens... Ah! mon Dieu, je crois qu'il s'en va dans le feu!...

(Il so.t.)

SULFURINÉ, *entrant*. Oui, marraine, je vais lui porter ça tout de suite... (*Elle tient un collier de perles.*) bien que je suis sûre que sa toilette n'est pas si avancée... Moi, je m'en moque, je suis prête... et pour avoir été plus vite, je ne serai peut-être pas encore la plus mal.

LANTURLU, *loussant*. Hum!... hum!... sata-née poussière.... Je vais boire une carafe d'eau.

(Il rentre dans la cuisine.)

CHAMOUTON, *entrant*. Oh! fouchtra! que vous êtes gentille comme cha!

SULFURINE. Monsieur Chamouton!... En v'là une forte!... Qui demandez-vous?

CHAMOUTON. Qui diable voulez-vous que je demande dans un endroit où vous êtes?

SULFURINE. C'est pour moi que vous venez... Allez-vous-en bien vite alors; il n'en faut pas davantage pour faire jaser les mauvaises langues.

CHAMOUTON. C'est justement des mauvaises langues que je voudrais trouver.

SULFURINE. Je ne comprends pas.

CHAMOUTON. En connaissez-vous?

SULFURINE. Des mauvaises langues?

CHAMOUTON. Oui.

SULFURINE. Dame... sans médisance, il y a Eudoxie, Scraphine et Freluquette, qui demeurent en face... et qui taillent de fameuses bavettes quand il s'agit d'arranger leur prochain.

CHAMOUTON. Et elles seront au bal?

SULFURINE. Sans doute.

CHAMOUTON. Eh bien, allez les chercher, et trouvez une raison pour monter avec elles chez madame Gruyère.

SULFURINE. Chez madame Gruyère!

CHAMOUTON. Cha vous embarache?

SULFURINE. Au contraire; j'allais lui porter ce collier de la part de ma marraine.

CHAMOUTON. Nom d'un cottret! quelle occasion!

SULFURINE. De quoi s'agit-il donc?

CHAMOUTON. D'empêcher le triomphe de vos adversaires, et de hâter notre bonheur à tous deux.

SULFURINE. Vrai de vrai! Alors, j'agis les yeux fermés.

CHAMOUTON. Ça serait dommage! ils ont une si jolie nuance vert-bouteille. Chère Sulfurine!

SULFURINE. Cher Chamouton!

AIR : *Des étudiants.*

Ivresse

Tendresse,

Que ces mots toujours

Patronent,

Couronnent

Nos belles amours.

Je ne suis pas enthousiaste

De voir un couple au fond trop ressemblant;

Notre union, par son contraste

Fait un mélange heureux du noir, du blanc.

CHAMOUTON.

Sans rire,

J'admire

Dans nos deux états,

D'intimes

Maximes

Qu'on ne connaît pas :

Dans l'almanach de la vie, ou efface

Les mauvais jours à grands traits de charbon.

SULFURINE.

Et si l'on craint d'en voir encor la trace,
Pour l'enlever j'apporte le savon.

CHAMOUTON.

Qu'on vienne

Sans gêne

Vous parler trop haut,

Qu'on ose

Sans cause

Vous dire un gros mot.

Les freluquets ne s'raient pas blancs, je l'jure,
Quand par mes mains je les aurais passés.

SULFURINE.

Les cotillons qui vous s'raient donc' figura
Avec mon fer seraient bientôt repassés.

Si même

L'on aime

Penser à la mort,

J'adore

Encore

Notre double sort!

Suis-je par vous un jour trop malheureuse,
Je puis chez moi, sans sortir, me uoyer.

CHAMOUTON.

Me faites-vous une existence affreuso,
J'ai men charbon là pour m'asphyxier.

ENSEMBLE.

Ivresse,

Tendresse,

Que ces mots toujours

Patronent

Couronnent

Nos belles amours.

SULFURINE. Je cours prendre Freluquette,
c'est en face.

CHAMOUTON. Quant à moi, ce spectacle m'intéresse assez pour que je me paye une loge, et j'ai déjà guigné mon affaire.

SULFURINE. Eh bien, partons!

CHAMOUTON. Partons... Oh! fouchtra, que cha chent le boudin rouchi!

Reprise de l'Ensemble.

SCENE IX.

A gauche, LANTURLU, puis MADAME GRUYERE.

LANTURLU, *rentrant*. Allons, allons, mon rôle de charbon se prolonge d'une façon affligeante; je suis pour l'affranchissement des noirs, et je m'affranchis.

(Il sort du sac.)

MADAME GRUYERE, *entrant*. Petite étourdie que je suis!

LANTURLU. Enfin cependant, la voici.

MADAME GRUYERE. Je laisse sortir Crépînette au moment de mettre mon corset...

LANTURLU. Madame n'a pas besoin de mon ministère?

MADAME GRUYÈRE. Un homme! Ciel! je m'évanouis...

LANTURLU, *la soutenant*. Remettez-vous, madame, je ne suis point un malfaiteur.

MADAME GRUYÈRE, *se relevant*. (D'un ton très-naturel.) Ah!

LANTURLU. En ai-je l'air?

MADAME GRUYÈRE. Je ne dis pas... mais votre apparition inattendue... ce visage qui n'est pas d'une entière blancheur...

LANTURLU. C'est vrai, je me sens rougir auprès de vous.

MADAME GRUYÈRE. Noircir du moins.

LANTURNU. Ah! Satané charbon!.. (Il s'es-suie). C'est mon cache-nez qui déteint.

MADAME GRUYÈRE. Voulez-vous que j'appelle monsieur Gruyère?

LANTURLU. Gardez-vous-en bien; il doit rester le plus étranger possible à ce que je veux vous dire.

MADAME GRUYÈRE. Alors, parlez bas, car il est là.

SCÈNE X.

A gauche, LES MÊMES, puis CHAMOUTON; à droite, LARICOT, puis LONGASPERGE, puis M^{me} GARGOT.

LARICOT, *venant de droite*. Personne!.. (A la Cantonnade). Restez là!.. quand vous entendrez comme qui dirait un os tomber par terre... c'est l'amoureux qui s'agenouillera... Entrez j'ai ma cachette pour jouir du coup d'œil; (au moment d'entrer dans le placard.) Comme ça sent drôlement ici!.. Ah ça! est-ce qu'il laisse brûler le boudin, cet imbécile-là.

LONGASPERGE, *paraissant*. Encore quel-qu'un!.. mais jamais elle!

LARICOT. Ah! eh bien, ça va-t-il?

LONGASPERGE. C'est un peu rissolé... mais on pourra peut être le manger.

MADAME GARGOT, *en dehors*. C'est bon, restez là, je vais voir moi-même.

LONGASPERGE. Elle vient enfin!

LARICOT. Attention! J'ai l'œil de bœuf sur vous.

(Il rentre dans le placard. — Longasperge se tient à l'écart.)

MADAME GRUYÈRE. Mais, monsieur, c'est presque une déclaration que vous venez de me faire.

LANTURLU. Ah! c'est vous qui parlez trop haut maintenant.

Chamouton rentre de gauche.

(Il aperçoit le tête à tête, se retourne et fait des signes à la cantonnade; puis explique par pantomime à Lanturlu qu'il ne va pas faire de bruit, mais se mettre à l'œil de bœuf qui est au premier plan de manière à voir ce qui va se passer. — il ouvre la porte et disparaît.)

MADAME GARGOT, *entrant*. J'étais bien sûre que la cuisson de cet aliment grossier empesteraît la maison.

LONGASPERGE, *s'avançant*. Héloïse!

MADAME GARGOT. Qu'est-ce à dire?

LONGASPERGE. Héloïse, reconnaissez-moi.

MADAME GARGOT. Monsieur Longasperge!

LONGASPERGE. Oui, Cyprien, sous un des mille déguisements de l'amour.

MADAME GARGOT. Mais, monsieur, je ne vous ai jamais donné le droit d'être aussi téméraire.

LONGASPERGE. C'est pour cela que je l'ai pris.

MADAME GARGOT. Plus bas.

LANTURLU. Eh bien, oui, je vous aime.

MADAME GARGOT. Ah! taisez-vous.

(Chamouton et Laricot paraissent à leur lucarne.)

MADAME GARGOT. Si monsieur Gargot... J'ai su amener mon débonnaire époux à trembler devant moi, c'est vrai, mais parce que la conscience de mon innocence fait ma force.

LONGASPERGE. Héloïse! ta voix chevrote, tu m'aimes.

LARICOT. V'là mon Longasperge monté.

LANTURLU. Mon amour est une locomotive à laquelle je ne saurais mettre de frein.

CHAMOUTON. V'là que ça bout.

AIR: de Zouaves.

LONGASPERGE.

Mon cœur se soulève d'un cran
Mon sang devient de la lessive.

LANTURLU.

Mon âme me semble un volcan;
J'ai là comme de la chaux vive.

TOUS LES DEUX.

Quand mon amour prend son élan
Une femme ne saurait faire.

LONGASPERGE.

Rien pour s'y sou....

LANTURLU.

Rien pour s'y sou....

ENSEMBLE.

Pour s'y soustraire.

MADAME GARGOT.

Ah! c'est témé....

MADAME GRUYÈRE.

Ah! c'est témé....

ENSEMBLE.

C'est téméraire.

TOUS.

LONGASPERGE ET LANTURLU.

Rien pour s'y sou.... traire

MADAME GARGOT ET GRUYÈRE.

Ah! c'est témé.... raire

CHAMOUTON ET LARICOT, à leurs lucarnes.

Ah! quel'chaude aff....sire.

MADAME GRUYÈRE, à Lanturlu. Fuyez, de grâce.

MADAME GARGOT. Partez, partez.

LONGASPERGE. Jamais!

LANTURLU. Sans une espérance?

MADAME GRUYÈRE. Nous verrons... mais par-
tez.

LANTUREU. Ce soir... au bal.

MADAME GRUYÈRE. Eh bien, oui, là, vous me parlerez; à deux heures, derrière le petit esca-
lier... mais partez.

LANTURLU. Oh! chère mignonne.
 LONGASPERGE. Il me faut une promesse.
 MADAME GARGOT. Plus tard.
 LONGASPERGE. Consentez à m'entendre... sur le bateau... pendant la danse, vers les deux heures...
 MADAME GARGOT. Eh bien, oui, derrière le séchoir, mais allez-vous en.
 LONGASPERGE. Oh! ange de pureté.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SULFURINE à gauche avec trois JEUNES BLANCHISSEUSES, puis, à droite, CRÉPINETTE, également avec trois JEUNES FILLES.

SULFURINE. Madame Gruyère, je vous apporte ce collier.... (Elle feint de n'apercevoir Lanturlu à genoux qu'en présentant le collier, et recule scandalisée avec ses trois compagnes en poussant cette exclamation.) Ah! par exemple!

CRÉPINETTE, de droite. Madame Gruyère, je viens chercher le collier.... (Exactement le même jeu que Sulfurine.) Ah! si c'est possible.

CHŒUR.

Air : Amour d'un jour.

Grands dieux !
 Mes yeux
 Refusent
 De croire et s'abusent !
 Mais non vraiment,
 Ce ne peut être qu'un amant.

(Pendant cet ensemble, mesdames Gruyère et Gargot veulent protester de leur innocence près des jeunes filles qui paraissent n'y pas croire. Chamouton et Laricot, toujours aux lucarnes, applaudissent muettement Lanturlu et Longasperge qui après avoir échangé des signes d'intelligence, se sauvent tous deux.)

MADAME GRUYÈRE. Mais je vous jure, mesdemoiselles.

SULFURINE. Ça ne nous regarde pas, madame.

MADAME GARGOT. Mesdemoiselles, n'allez pas croire....

CRÉPINETTE. Nous ne croyons rien....

SULFURINE. Voici le collier, notre commission est faite, et l'on s'en va.

MADAME GARGOT. Quant au collier, je viens de l'envoyer.

CRÉPINETTE. Ça suffit, madame.

SULFURINE. Au revoir, madame la candidate au prix de sagesse.

CRÉPINETTE. Sans adieu, vertueuse prétendante à la couronne de moralité.

MADAME GARGOT. J'étrangle.

MADAME GRUYÈRE. Je me sens mollir.

LARICOT. C'est moi que je ris dans ma peau.

CHAMOUTON. Oh! fouchtra, je m'amuse-t-i-ty!

REPRISE DU CHŒUR.

(Les jeunes filles sortent; [madame Gruyère les suit en disant:] Mesdemoiselles, écoutez-moi donc.

SCÈNE XII.

CHAMOUTON ET LARICOT dans les placards, M^{me} GRUYÈRE, M^{me} GARGOT, puis GARGOT.

MADAME GARGOT. Quel contre-temps imprévu! LARICOT. Je voudrais bien m'en aller à présent.

MADAME GARGOT. Pourvu que ces petites filles n'aillent pas jacasser.

CHAMOUTON. Est-ce qu'elle va rester sur le carré! C'est que je filerais volontiers maintenant.

MADAME GARGOT. Elles sont justement de la coterie de madame Gruyère... et si l'on insinuait à monsieur Gargot...

GARGOT, du dehors. Héloïse!

MADAME GARGOT. Il m'appelle.

GARGOT. Héloïse!

MADAME GARGOT. Que veux-tu, mon bon ami...

GARGOT, passant sa tête à la porte du fond. Voudrais-tu me passer un paquet qui est dans la poche de ma redingote?

MADAME GARGOT. Oui, mon loulou.

GARGOT. Mon Dieu, serait-elle indisposée?

MADAME GARGOT. Qu'est-ce que c'est que ce paquet.

GARGOT. C'est un caleçon que j'ai acheté... parce que mon pierrot est en simple calicot, et...

MADAME GARGOT. Tu as raison, mon bibi, soigne-toi, ne va pas t'enrhumer.

GARGOT. Décidément, elle couve une forte indisposition.

MADAME GARGOT, trouvant un corset dans l'enveloppe. Que vois-je!

GARGOT. Que vois-tu?

MADAME GARGOT. Non d'un petit bonhomme de papier.

GARGOT. Ah! elle va mieux!

MADAME GARGOT. Un corset!

GARGOT, bondissant. Un corset!

MADAME GARGOT. Ah! traite!.. Ah! monstre!.. Voilà donc l'explication de vos retards prolongés... Et moi qui tout à l'heure me payais de beaux serupules... Ah! ceci est un caleçon...

Il paraît que vous vous êtes encore trop pressé... car vous avez pris pour un caleçon le corset de votre complice.

GARGOT. C'est incompréhensible!...

MADAME GARGOT. Que vous jouez bien la surprise!.. Et c'est pour votre Lodoïska, sans doute, que vous m'avez demandé ma dernière lettre d'invitation... vous venez de la lui porter... et... pouah!.. Mais par bonheur, je me rappelle le numéro du billet d'entrée: 93... Je m'installe au contrôle et malheur au numéro 93!

GARGOT. Mais, c'était pour un homme.

MADAME GARGOT. Nous le verrons bien; et malheur en tout cas à la première effrontée qui viendrait au bal sans corset! Je la pulvérise avec cette preuve accablante.

GARGOT. Mais je te jure, Héloïse...

MADAME GARGOT. Taisez-vous!.. Vous n'êtes qu'un hippopotame.

AIR : de la Juive.

Oser ouvrir la bouche
 Quand votre âme si louche

Change en rage farouche
Mon caractère doux.
Ah! votre air nicodème
N'est qu'un truc de Bohême,
Et je crie anathème
Anathème sur vous.

(Madame Gargot sort furibonde. — Gargot court après elle en criant : mais écoute moi donc! — La bougie se trouve renversée dans ces mouvements.)

SCÈNE XIII.

A gauche : CHAMOUTON, M^{me} GRUYÈRE, puis GRUYÈRE; *à droite* : LARICOT, puis GARGOT.

MADAME GRUYÈRE *revenant*, Pas moyen de me faire entendre... (*elle chancelle.*) Ah! la fatigue... tant démotion... Ah! je me laisse aller. (*Elle tombe assise.*)

LARICOT, *entrant du placard* La situation paraît se compliquer, ô grand Véro-dodat, continue de veiller sur moi!

(Il disparaît.)

CHAMOUTON. Elle est en pleine *catacoualepsie*. Je me risque...

GRUYÈRE, *entrant en berger*. Mais sabre de bois...

CHAMOUTON. Oh! Satané berger Pâris!..

GRUYÈRE. Pourquoi me laisse-t-on tout seul comme ça donc! Qu'aperçois-je! Pulchérie en syncope... Mon épouse!.. Voyons donc... tu passeras donc ton existence à l'évanouir!..

MADAME GRUYÈRE. Où suis-je!.. qu'ai-je fait!.. que dois-je faire encore!..

GRUYÈRE. Corbleu, mon épouse, qu'est-ce qui vous est encore arrivé?

MADAME GRUYÈRE, *reculant*. Mon mari!

GRUYÈRE. Pourquoi ces deux pas en arrière... Je te demande la cause de ton affaissement.

M^{me} GRUYÈRE. Mon Dieu... je...

GRUYÈRE. Mon Dieu... tu quoi?

MADAME GRUYÈRE. Je... je...

GRUYÈRE. Tu quoi?... Tu quoi?

MADAME GRUYÈRE. Mais dame... je...

GRUYÈRE. Madame Gruyère, y aurait-il quelque chose là-dessous.

MADAME GRUYÈRE. Sous quoi?

GRUYÈRE. Sous votre trouble...

MADAME GRUYÈRE. Mais... que supposez-vous donc!.. je suis venue vous le savez bien, chercher mon corset... lorsqu'un étourdissement subit...

GRUYÈRE. C'est vraiment bien désagréable d'avoir une femme aussi étourdie... Allons, prenez ce corset... et dépêchez-vous.

MADAME GRUYÈRE. Et cette Crépinette qui ne revient pas.

GRUYÈRE. Bon! encore un retard!.. tenez, au fait, je vais vous lacer moi-même, puisque je n'ai rien à faire.

MADAME GRUYÈRE. Ah! Anacharsis.

GRUYÈRE. Bah! c'est la mi-carême (*Il ouvre le paquet et bondit en trouvant un caleçon.*) Enfer et amidon!.. Me donnerez-vous l'adresse de votre corsetière?

MADAME GRUYÈRE. Qu'est-ce que cela?

GRUYÈRE. Tu le demandes, épouse criminelle.

Tu ne chercheras toujours pas à me persuader que se soit un corset.

MADAME GRUYÈRE. Je vous jure que je ne puis comprendre...

GRUYÈRE. Arrière... Je ne sais qui me tient...

(Il lève une chaise sur elle.)

MADAME GRUYÈRE. Ah!.. je vais m'évanouir dans ma chambre.

(Elle se sauve.)

CHAMOUTON, *se tordant de rire à sa lucarne*. Ah! fouchtra, je ne donnerais pas ma place pour une soupe aux choux. ah! ah!..

(Il manque de passer au travers de la lucarne et se rattrape, mais en faisant du bruit.)

GRUYÈRE, *se retournant* J'ai entendu du bruit... il y a quelqu'un ici... dans ce cabinet, on dirait... La malheureuse aurait-elle eu l'audace!.. si je pouvais surprendre...

(Il prend la bougie qu'il applique contre l'ouverture de la porte, et regarde par la serrure. Chamouton profite de cette position pour descendre le dos de Gruyère qui se redresse et laisse tomber sa bougie. Nuit.)

Ah! le gredin était là!.. et il me marche sur les reins... ah! va-nu pieds... (*Se tâtant le dos.*) Quels souliers il possède... Oh! je vois ta silhouette, et tu ne m'échapperas pas.

(Il ferme la porte à clé.)

ENSEMBLE.

AIR : de Musard.

GRUYÈRE.

Je suis quoique en berger,
D'humeur peu gracieuse;
Et veux, brebis galeuse
Entre mes dix doigts t'égorger.

CHAMOUTON.

Il est, quoique en berger,
D'humeur peu gracieuse;
Comme une brebis galeuse
Il voudrait, je crois, m'égorger.

(Gruyère poursuit chamouton; ils disparaissent un instant tous deux par une porte.)

LARICOT, *sortant de sa cuisine avec une manne chargée et recouverte d'une serviette*. Il y en a la moitié qui est carbonisée, mais l'autre moitié n'est presque pas cuite, ça revient au même pour le tout.

GARGOT, *revenant*. Impossible de la poursuivre ainsi dans la rue.

(Il se heurte dans Laricot dont la manne tombe.)

LARICOT, *ramassant la manne*. Satané dindon!.. que le diable te truffe!

GARGOT. Dites donc, vous... (*Il glisse sur quelque chose et manque de tomber.*) Qu'est-ce que c'est que ça... du boudin... Tiens, c'était cet imbécile de charcutier.

(Il sort en criant : charcutier! charcutier!)

CHAMOUTON, *reparaissant*. Est-il enragé, ce vieux manché à balai-là! Je ne veux pas y toucher, je le casserais. Et il a fermé la porte!.. (*Voyant le sac à charbon.*) Ah! mon sac!

(Il se fourre dans le sac.)

GRUYÈRE, revenant. On n'y voit goutte, où s'est-il fourré... (Il se heurte dans le sac.) Qu'est-ce que c'est que ça?... le sac au charbon!... dans le milieu de la chambre!... Ah! gueux... tu remues, c'est toi!... Ta noirceur ne sera pas impunie...

(Il veut saisir Chamouton qui saute de gauche à droite, et finit par bondir sur Gruyère en penflant dans le sac dont il sort, après quoi il se jette dans la porte qui vole en éclats. Gruyère se débat dans le sac.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

UN COIN DE RUE.

À gauche, une boutique de costumier. On voit les différents costumes à travers les vitres; une lanterne extérieure porte ces mots : *Masques et dominos*. — À droite, un marchand de vins. — Au fond, la maison de Gruyère et Gargot. — Becs de gaz.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASQUES, puis GRUYÈRE.

Au lever du rideau, des groupes de masques traversent le théâtre en sens divers. Ils se cognent, s'interpellent. — Tableau animé.)

CHŒUR.

AIR : De la poutle des Bohémiens.

Aux jours de carnaval,
Bien mieux que dans un bal
Dans la rue on s'amuse,
On blague à qui mieux mieux
Les passants sérieux.
Et qui refuse muse.

(Après le chœur, Gruyère, qui revient de la rue de droite, se heurte dans plusieurs masques qui se le rejettent les uns aux autres.)

GRUYÈRE. Sabre de bois! tas de vilains masques, allez-vous me fiche la paix!

UN MASQUE. Oh! mais est-il peu gracieux pour un galant berger!

GRUYÈRE. Le galant berger vous envoie tous paître.

LE MASQUE. Ah! c'te tête... Bonjour Henriette.

GRUYÈRE. Henriette!.. Je m'appelle Anacharsis!...

LE MASQUE. T'as fait le voyage en Grèce!.. Pourquoi diable que tu n'en as pas rapporté plus que ça?

(Tous les masques rient.)

REPRISE DU CHŒUR.

(Ils se dispersent.)

SCÈNE II.

GRUYÈRE, puis LARICOT.

GRUYÈRE. Oh! tas de mauvais plaisants!.. Que je voudrais vous tenir écumants sous mon talon de fer!.. Mais ce costume de boite à bonbons ne me monte pas du tout. Je suis toujours prêt à prendre ma voix la plus argentine, je me tiens à quatre pour ne pas chanter une ariette Louis XV, (il fredonne).. Sabre de bois!.. quelle dérision!.. Il faut pourtant que je châtie le farfadet qui m'a marché sur le dos.

LARICOT, entrant de gauche.

(Il a le costume d'Hercule avec une énorme massue.)

Chantant l'air du *Traïala*.

Flanqué dans les habits
D'un dieu fort comme uno Turo;
Que je serai dégourdi
En dansant la mazurk'
Sur l'air du tra..... etc.

GRUYÈRE. Oh! crelotte, si j'avais ça!
(L'appelant.)

Hercule!

LARICOT. S'il vous plaît?

GRUYÈRE. Avance, Hercule!

LARICOT. Ah!.. tâchons de nous entendre... Si j'avance... tiens... c'est monsieur Gruyère.

GRUYÈRE. Laricot... Comment c'est toi, mon garçon, qui revêts un costume aussi héroïque?

LARICOT. Ah! ce n'est pas positivement par goût... Mais j'ai figuré dans le dernier bœuf-gras, et les hardes me sont restées.

GRUYÈRE. Je te les achète.

LARICOT. Mes hardes.

GRUYÈRE. Ou je te les change contre les miennes.

LARICOT. Oh! je ne paine ça, votre costume... On a l'air si bête avec ça.

GRUYÈRE. Qu'est-ce à dire, marouffe!..

LARICOT. Excusez-moi, monsieur; je voulais seulement dire qu'on a l'air tellement bête avec ça...

GRUYÈRE. A la bonne heure. Eh bien, le costumier t'en louera un à mon compte. Tu choisiras, na.

LARICOT. Si ça vous va, ça me va aussi. Seulement vous savez, mon petit père, on n'a pas chaud avec ça... moi, du moins... C'est que ça n'est pas du faux... ça.

(Il fait sonner sa main sur ses mollets.)

GRUYÈRE, fronçant le sourcil. Vous n'avez donc pas de caleçon, là dessous?

LARICOT. J'ai le caleçon que m'a tricoté la nature.

GRUYÈRE. Pourquoi n'avez-vous pas de caleçon?

LARICOT. Mais dam... parce que...

GRUYÈRE. Vous avez l'air embarrassé... Il est bien invraisemblable que pour mettre un pareil costume vous ne vous soyez pas muni d'un caleçon... Sabre de bois... Et vous avez la taille bien pincée, ce me semble... Auriez-vous un corset par hasard!

(Il lui prend la taille.)

LARICOT. Aïe ! vous me chatouillez...

GRUYERE. Sabre de bois ! si vous aviez un corset.

(Même jeu.)

LARICOT. Ah ça... c'est-il bientôt fini, votre conseil de révision ?

GRUYERE. Oh ! c'est que voyez-vous... le premier drôle que je trouverais porteur d'un corset... Oh ! je sens se réveiller mes dispositions féroces. Venez, Laricot, venez me couvrir de votre peau.

LARICOT. Il en fera une maladie.

(Ils entrent chez le costumier.)

SCENE III.

MADAME GARGOT, puis LONGASPERGE.

MADAME GARGOT, de gauche. Me voilà tranquille sur l'invitation n° 93... La contrôleuse me donnera des renseignements exacts... je puis aller réparer et achever ma toilette.

LONGASPERGE, en costume de Don Quichotte. Douce rencontre !.. mon Héloïse.

MADAME GARGOT. Encore vous, Cyprien !.. Ah ! laissez-moi passer, vous ne m'avez déjà que trop compromise.

LONGASPERGE. C'est vrai, cher astre ! L'arrivée imprévue de ces petites folles...

MADAME GARGOT. Ce n'est pas par considération pour mon mari au moins.

LONGASPERGE. Il ne manquerait plus que ça !

MADAME GARGOT. Un infâme ! qui me trahit.

LONGASPERGE, à part. Tiens, tiens, le petit Gargot ! (Haut). Eh bien, quel scrupule peut vous arrêter quand un indigne époux. Car vous avez sans doute les preuves.....

MADAME GARGOT. Des preuves ! regardez ce corset que le monstre a rapporté dans un journal en croyant rapporter un vêtement masculin.

LONGASPERGE. Oh !

MADAME GARGOT. Si seulement je pouvais tenir un instant la gredine... Acelui qui me la ferait connaître.

LONGASPERGE. Vous ne refuseriez rien, peut-être.

MADAME GARGOT. Pas grand-chose.

LONGASPERGE. Eh bien, laissez-moi entreprendre cette recherche, et je découvrirai votre rivale.

MADAME GARGOT. Par quel moyen ?

LONGASPERGE. Quand je le saurai, je vous le dirai.

MADAME GARGOT. Cherchez donc.

LONGASPERGE. Merci, ma Dulcinée.

MADAME GARGOT. Tenez... ce corset... qui me gêne pas mal du reste, pourrait peut-être vous servir efficacement dans vos investigations, prenez... et vous m'en répondez sur le plat à barbe qui vous sert de casquette.

LONGASPERGE. Et pendant le bal ?..

MADAME GARGOT. Ah ! ce n'est pas en Don Quichotte qu'il fallait vous mettre, c'était en Don Juan !

ENSEMBLE.

AIR : Poutle de la jolite fille de Gund.

LONGASPERGE.

Je saurai bien sans vous nuire,
Vous convaincre cette nuit,
Car l'espoir de vous séduire
Est le seul qui me séduit.

MADAME GARGOT.

Mais pourrez-vous sans me nuire
Me reparler cette nuit !
Ne devrais-je pas détruire
Cet espoir qui vous séduit.

(Il la reconduit jusqu'à sa porte, où il reste quelques instants.)

SCÈNE IV.

LONGASPERGE au fond, GRUYERE.

GRUYERE. Il sort de chez le costumier en hercule, et arpente le théâtre en brandissant sa massue. Ah ! je suis à l'aise dans ces vêtements... qui n'en sont pas ; seulement, comment trouver le misérable et d'après quelle base diriger mes recherches.

LONGASPERGE, redescendant. Plus de doute, elle sera à moi. Mais si je sais comment mettre la main sur la complice de M. Gargot...

TOUS DEUX, ensemble. Ah ! ma foi ! (Dans le mouvement de leurs bras l'estoc de Longasperge et la massue de Gruyère se rencontrent ils se retournent et se saluent.) Monsieur.

LONGASPERGE. Ah ça, mais.

GRUYERE. Tiens, on dirait..

LONGASPERGE. J'ai déjà eu le plaisir.

GRUYERE. J'ai vu votre tête sur les épaules de quelqu'un.

LONGASPERGE. Sur les miennes probablement. Monsieur Gruyère...

GRUYERE. Ah ! le gros journaliste de ce soir, au café Faraud.

LONGASPERGE. Juste.

GRUYERE, à lui-même. Tiens, tiens... cet inconnu que je ne connais pas... qui tenait tant à se faufiler dans mon bal, si.. (Il examine les jambes de Longasperge.) Quel éblouissant costume vous avez choisi !

LONGASPERGE. On m'a dit que ça allait bien à ma figure.

GRUYERE. Et vos jambes surtout, vous devez avoir chaud avec ça.

LONGASPERGE. Heu ! heu ! bien juste.

GRUYERE. Mais vous avez un caleçon ?

LONGASPERGE. Ma foi, non.

GRUYERE. Pourquoi n'avez-vous pas de caleçon ?

LONGASPERGE. Dame... parce que...

GRUYERE. Vous avez l'air embarrassé ? Il est bien invraisemblable qu'on ne se munisse pas d'un caleçon... lorsque... sabre de bois !

LONGASPERGE. Est-ce qu'il aurait un lot de boneterie à placer ?

GRUYERE. Et comme vous êtes mince de taille !..

LONGASPERGE. Quelque peu fluet, c'est vrai.
GRUYERE. Si vous n'aviez pas de cuirasse, ce serait à croire que vous avez un corset.

LONGASPERGE, *riant*. Un corset... ah! tenez, ma foi...

GRUYÈRE. Sang et savon!

(Il lève sa massue.)

LONGASPERGE, *reculant*. Eh bien!... quoi donc!... quoi donc!...

GRUYÈRE. Oh!... voyez-vous, le premier sa-crispant que je trouverais porteur d'un corset, je le tuerais avec ceci comme une mouche.

(Il frappe par terre et attrape le pied de Longasperge.)

LONGASPERGE. Mais taisez-vous donc avec vos accessoires... et vos mouches.

GRUYÈRE. Il y a une histoire de corset, voyez-vous!

LONGASPERGE, *à part*. Pourvu que le mien ne passe pas, grand Dieu!

GRUYÈRE. Il y a un certain traitre!

LONGASPERGE. S'il allait me pendre un bout du lacet!...

GRUYÈRE. Tu es troublé!

LONGASPERGE. Eh bien! oui, je suis troublé.

GRUYÈRE. Alors, le traitre, c'est donc toi?

LONGASPERGE. Mais non; est-il entêté?

GRUYÈRE. Alors, c'est que tu le connais?

LONGASPERGE. Eh bien oui, nà...

GRUYÈRE. Ah!

LONGASPERGE, *à part*. C'est moi qui vais me débarrasser de ce sauvage-là!

GRUYÈRE. Son nom, ou plutôt son déguisement?... car il viendra au bal, l'impudent...

LONGASPERGE. C'est bien possible...

GRUYÈRE. C'est sûr... Eh bien! son déguisement?

LONGASPERGE. Il est en... (A lui-même.) En quoi diable vais-je l'habiller?

GRUYÈRE. Allons, pas de faiblesse pour un vil séducteur.

LARICOT, *paraissant à reculons sur le seuil de la boutique du costumier. Il est en polichinelle et tourne le dos à Longasperge. Je ne crois pas avoir perdu au change.*

GRUYÈRE. Il est en?...

LONGASPERGE, *apercevant Laricot sans voir sa figure, et saisissant une idée au vol. Ah! En polichinelle.*

GRUYÈRE. En polich...

LONGASPERGE. Inelle.

LARICOT. Ah! tiens... et mon nez crochu que je n'ai pas pris!

(Il rentre dans la boutique.)

GRUYÈRE. Il suffit... je cours au contrôle, où j'ordonne que tout polichinelle qui entrera soit strictement observé et retenu.

AIR : *Chaleur féconde.*

Polichinelle,
Mon bras t'appelle,
Tremble et frémis, car tu rapporteras,
De cette noce,
Plus d'une bosse
Qu'avec tes deux tu ne prévoyais pas.

REPRISE.

ENSEMBLE.

(Gruyère sort.)

SCENE V.

LONGASPERGE, puis LARICOT.

LONGASPERGE. Mais quel enragé!... il m'a fait des souleurs avec son maudit corset!... Il ne m'aurait pas laissé m'expliquer, au moins... Du reste, cet ustensile me gêne horriblement; j'ai eu une fichue idée... et si je pouvais m'en défaire... Le rendre à Héroïse... je ne puis la revoir en ce moment.

LARICOT, *reparaissant avec le nez et les moustaches blanches de polichinelle*. Nà.

LONGASPERGE. Tiens, ce polichinelle... puis-que je lui ai distribué un rôle dans la chose, pourquoi ne lui fournirais-je pas les accessoires? c'est une farce comme une autre. (Allant à Laricot.) Polichinelle!

LARICOT, *à lui-même*. Tiens, c'est mon petit jeune homme.

LONGASPERGE. Allez-vous au bal des blanchisseuses?

LARICOT, *répondant comme les polichinelles à l'aide d'une pratique*. Oui.

LONGASPERGE. Prenez ce corset, cachez le avec soin, que nul ne le voie. Adieu.

(Il se sauve laissant Laricot stupéfait.)

SCENE IV.

LARICOT.

Qu'est-ce qu'il veut que je fasse de ça? Se serait-il abusé sur mon sexe? Aurait-il pris pour des avantages féminins... cette particularité du costume... Ah!... Monsieur Gruyère a parlé d'un corset... qui pouvait compromettre son épouse... Longasperge qui sait que je suis dans les intérêts de madame Gruyère, remet la pièce de conviction entre mes mains amies... Brave Longasperge... non, non, personne ne le verra; seulement, ce n'est pas commode... pas de poches... Et puis, là-dessous... tout ça me colle... Ah! (Montrant sa bosse.) Là-dedans... comment ça tient-il?... c'est cousu, ma foi... Le costumier va m'arranger ça... Mais, satané Laricot, que t'es donc inventif! Je ne t'ai jamais vu aussi spirituel que ce soir... Ah! la bonne idée... le corset dans ma bosse... ah! ah!

(Il manque, en riant, d'avaler sa pratique qu'il ratrape à temps.)

SCENE VII.

CHAMOUTON, PORTEURS D'EAU, GARGOT.

Musique. — Chamouton parait en costume de Bacchus à cheval sur son tonneau de porteur d'eau traîné par des Anvergnats, en costumes différents, et attelés avec des guirlandes de roses.

Point de plaintes amères;
Le plus lourd porteur d'eau
Pour nos bras de bons frères
Est un léger fardeau.

GARGOT, *paraissant à sa fenêtre*. Quel est ce charivari?

CHAMOUTON. C'est les porteurs d'eau du quartier, mes collègues, qui viennent attendre ici le char des blanchisseuses, pour avoir l'honneur de l'escorter jusqu'au bateau, si vous le permettez?

GARGOT. Comment donc!... mais je suis touché et je permets.

CHAMOUTON. Piaffez de joie, messieurs... et hennissez un refrain d'allégresse.

AIR : de Tromb-al-Cazar.

Vivent vivent les Gargot, et les gra...
Vivent vivent les Gargot, vivent les Gruyère.
Chacun avec allé... avec allégresse doit
Gresse doit, gresse doit
Leur complaire.

(Gargot disparaît.)

SCENE VIII.

CHAMOUTON, SES HOMMES, LARICOT.

LARICOT, *sortant de chez le costumier*. Ça y est... Madame Gruyère peut être tranquille... je l'ai dans ma bosse.

CHAMOUTON, *à ses hommes*. Maintenant, nous allons attendre l'heure du départ chez notre confrère le marchand de vins...

Les porteurs d'eau entrent chez le marchand de vins.

LARICOT. Tiens, tiens, c'est le galant porteur d'eau.

CHAMOUTON. Ah! c'est vous, joli charcutier!

LARICOT. Tubœuf! quel cortège!

CHAMOUTON. Ah! dame! quand on va, plus que probablement, être l'heureux époux de la reine des blanchisseuses, ou tout au moins de sa Dauphine...

LARICOT. Oh! pardon, pardon, présomptueux habitant des beaux vallons de la Savoie... j'ai quelque espoir de vous disputer la couronne.

CHAMOUTON. Vous!... Ah! voilà de quoi je n'ai pas peur, par exemple!... D'abord, m'est avis que vous avez pris un fichu costume pour être *Dauphin*.

LARICOT. Et vous donc! Bacchus!... vous ne travaillerez jamais qu'en vain.

CHAMOUTON. Quel vilain polichinelle ça fait!

LARICOT. Avec un peu de bonne volonté, je saurai bien vous empêcher.

(Chamouton se pose devant Laricot, le regarde en retournant ses manches.)

CHAMOUTON. Toi?

LARICOT, *lui rabattant ses manches à mesure*. Non, dites donc, pas de bêtises... D'abord, je ne vous ai pas dit de malhonnêtetés... et puis, je vous préviens que je ne suis pas fort du tout...

CHAMOUTON, *le tenant par les mains*. Écoutez-moi bien... Si jamais j'apprends que tu aies tripoté une machination quelconque pour empêcher mon amouruse d'être reine, je fais de ton pitou individu la plus menue chair à saucisses que tu aies jamais hachée.

LARICOT. Porteur d'eau... vous m'étranglez...

j'étouffe... Porteur d'eau... rendez-moi ma voix!... Porteur d'eau... une voix...

(Sulfurine et Crépinette entrent de droite.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SULFURINE, CRÉPINETTE.

ENSEMBLE.

AIR : Grande dame de la halle.

CHAMOUTON.

Crains, crains, crains, crains ma rage
Et mes crocs de sangliers;
C'est ainsi qu'on saocage
Un perfide charcutier.

LARICOL.

Calmez donc cette rage
Et ces airs de sangliers;
Est-ce ainsi qu'on saocage
Un innocent charcutier.

SULFURINE ET CRÉPINETTE.

D'où vient donc cette rage?
Et ces airs de sanglier,
Est-ce ainsi qu'on saocage
Un si faible charcutier?
Pitié, pitié pour le charcutier.

SULFURINE. A-t-on jamais vu... (*A Chamouton*). Qu'est-ce que vous avez donc?...

CRÉPINETTE, *à Laricot*. Qu'est-ce que vous lui avez donc fait?

CHAMOUTON. C'est ça collerette que je voulais lui rabibocho, et paraîtrait que j'ai cherré un peu fort.

LARICOT. C'est-à-dire, mesdemoiselles...

SULFURINE. Oh! je vois bien ce que c'est... encore de la jalousie, de l'envie, toujours à propos de cette élection.

CRÉPINETTE. Tu crois?

SULFURINE. J'en suis sûre... Tu vois bien qu'ils ne disent rien.

CRÉPINETTE. Et on dira encore que les femmes sont pires que les hommes. Nous sommes toutes les deux exactement dans votre position! Eh bien! est-ce que nous ne sommes pas aujourd'hui ce que nous avons toujours été? les meilleures amies du monde, hein, monsieur Laricot?

LARICOT, *toussant comme quelqu'un qui étrangle*. Pardon, mamzelle, c'est les tuyaux gutturaux qui ne sont pas encore bien remis.

SULFURINE. D'ailleurs, où sera encore le grand malheur? un de nos mariages sera dé-cidé ce soir, n'est-ce pas, monsieur Chamouton?

CHAMOUTON, *éternuant*. Ne faites pas attention; ce costume météorologique est assez favorable aux rhumes de cerveau, surtout quand on enfourche un tonneau d'eau fraîche.

(Il étarne.)

SULFURINE. Le second mariage se déciderait d'ici un mois.

LARICOT. Ah! oui, mais...

CHAMOUTON. Ce ne serait plus la même chose, fouchtra!

CRÉPINETTE. Qu'est-ce qu'on y perdrait?... la gloriole d'avoir été choisi devant tout le monde.

LARICOT, à part. Et le billet de mille?

CHAMOUTON, à part. Et mon fonds de charbonnia?

SULFURINE. Ah! c'est-à-dire... Eh bien! j'ai un moyen de tout concilier.

CHAMOUTON et LARICOT. Lequel?

SULFURINE. Je vous le dirai plus tard, quand j'aurai consulté Crépinette. Jusque-là, jurez que l'accord le plus parfait régnera entre vous.

CHAMOUTON. Comment vous refuser! charcutier, nous allons rejoindre les camarades pour trinquer ensemble; et Chamouton sera doux comme un agneau.

CRÉPINETTE, à Laricot. Vous entendez?

LARICOT. C'est comme moi... vous pourrez désormais traiter Laricot de mouton.

SULFURINE.

AIR : Sans tambour ni trompette.

Allons, votre main dans sa main,
Vous trouverez, j'espère,
La paix chez le marchand de vin.
Elle est au fond

CHAMOUTON.

Elle est au fond?

CRÉPINETTE.

Elle est au fond?

LARICOT.

Elle est au fond?

SULFURINE ET CRÉPINETTE.

Du verre.

CHAMOUTON.

Nous nous serions battus vraiment
Au sabre, à l'escopette,
Au pistolet, au yatagan;
Mais nos armes sont maintenant
Le canon.

SULFURINE.

Le canon?

LARICOT.

Le canon?

CRÉPINETTE.

Le canon?

CHAMOUTON.

Le canon de piquette...
De piquette en petit canon.

(Laricot et Chamouton entrent chez le marchand de vin.)

SCÈNE X.

SULFURINE, CRÉPINETTE.

SULFURINE. Tu ne devines pas ce qui m'est

venu en tête pour contenter nos deux prétendus?

CRÉPINETTE. Non.

SULFURINE. Eh bien! c'est d'assurer une légère compensation à celui qui ne sera pas élu ce soir.

CRÉPINETTE. Quelle compensation?

SULFURINE. Nous ne tenons ni l'une ni l'autre à l'argent, n'est-ce pas?

CRÉPINETTE. Oh! moi!...

SULFURINE. Qu'est-ce que nous voulons? Etre établies...

CRÉPINETTE. Oui.

SULFURINE. Mariées.

CRÉPINETTE. Oui, oui.

SULFURINE. Mères de famille.

CRÉPINETTE. Oui, oui, oui.

SULFURINE. Mon partain et ton oncle ne nous laissent manquer de rien.

CRÉPINETTE. Oh! ça!...

SULFURINE. Eh bien, que celle qui sera nommée...

CRÉPINETTE. Abandonne les mille francs à l'autre.

SULFURINE. Juste. Est-ce convenu?

CRÉPINETTE. C'est entendu.

AIR : Des anguilles.

Co moyen de les satisfaire
Me parait le plus arrangeant.

SULFURINE.

Ni l'un ni l'autre, je l'espère,
Ne nous aime pour notre argent.
Mais quand une âme est rebrunie
Par quelque regret soucieux,
C'est une bourse bien garnie
Qui console encore le mieux. bis.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GRUYÈRE, puis LARICOT.

GRUYÈRE, arrivant de gauche. Tiens, vous voilà, mesdemoiselles... c'est bientôt le moment de partir, il ne vous manque rien?

TOUTES DEUX. Rien du tout.

CRÉPINETTE. Ah ça! mon oncle, qu'est-ce que c'est donc que ce nouveau costume? je vous avais vu ce soir en herger...

GRUYÈRE. Ce sont de ces mystères de Paris que je ne puis expliquer à votre chaste jeunesse. (A lui même.) Du reste, j'ai pris mes mesures. patience et gare au polichinelle.

CRÉPINETTE. Au polichinelle, mon oncle?

LARICOT, qui vient de paraître et a entendu. Qu'est-ce qu'il dit?

GRUYÈRE. Je m'attends à en voir un dans... notre bal, et je n'ai pris ce costume et cette massue que pour l'assommer comme un simple bœuf.

CRÉPINETTE. Ah!

LARICOT. Par exemple!

GRUYÈRE. Allons chercher mon épouse... suivez-moi, mesdemoiselles.

CRÉPINETTE, à Laricot pendant qu'ils remon- tent. Vous avez entendu?

LARICOT. Oui, mais que faire?

CRÉPINETTE. Changer de costume, pardine... moi je tiens à votre physique d'abord.
(Elle sort et rejoint Gruyère et Sulfurine qui sont rentrés dans la maison.)

SCÈNE XII.

LARICOT, puis CHAMOUTON.

LARICOT. Changer de costume! encore!... Comment, ce vieux rageur de Gruyère n'aurait emprunté mon accesseur d'extermineur, et ce serait pour n'exterminer, moi!... Ah! Chamouton qu'est là... Pour plaire à ces demoiselles, nous nous sommes racommodés, c'est vrai, mais pas au point de ne pas le faire assommer à ma place.

CHAMOUTON, sur le seuil du marchand de vin. Eh bien! dis donc, toi, fabricant de jambonneaux... tu quittes déjà les amis.

(Il éternue.)

LARICOT. Ah! j'avais trop chaud.

CHAMOUTON. Trop chaud! je voudrais bien en dire autant... Mon nez commence... (Il éternue.) à rivaliser avec une vitelotte.

LARICOT. Dam! mon petit, tu veux faire voir les prodigalités de la nature à ton égard... ce qui rapporte doit coûter. T'aimerais mieux éternuer soixante fois par minute que de renoncer à tes atours.

CHAMOUTON. Par exemple!

LARICOT. Je parle bien un litre que tu ne mettras pas mon polichinelle.

CHAMOUTON. Un litre!

LARICOT. Un litre.

CHAMOUTON. A seize?

LARICOT. A dix huit.

CHAMOUTON. Et tu t'appliqueras mon baccus.

LARICOT. Dame!... à moins de me déguiser en Adam et Eve.

CHAMOUTON. Tope... tu perds ton litre, je le bois; j'ai chaud comme une petite caillie et tu pincés un rhume qui t'arrange le nez au point que tu demanderas la descente des nez aux enfers.

LARICOT, à lui-même. Ah!... et le corset!... Bush! il ne sera pas moins en sûreté sur Chamouton, puisqu'il ne saura rien.

CHAMOUTON. Rentrons faire notre échange.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SULFURINE.

SULFURINE, à la fenêtre. Monsieur Chamouton, y êtes vous?

CHAMOUTON. Si j'y suis? où ça?

SULFURINE. Mon parrain descend; êtes-vous prêt à partir.

CHAMOUTON. Ah! fouchitra...

LARICOT. Il ne peut pas attendre?

SULFURINE. C'est que ma marraine s'incapacite.... Allons, apprêtez-vous.

LARICOT. Par tous les boudins de l'Enfer....

CHAMOUTON. Ho! oh!... Ne chantez pas encore victoire. Je n'abandonne pas ainsi mon litre. Je n'ai pas le temps de le gagner maintenant; mais aussitôt arrivés au bateau, la première chose que nous faisons, c'est de nous métamorphoser. (Allant au cabaret.) Allons, vous autres, en voiture.

(Les porteurs d'eau paraissent; Chamouton leur donne leurs instructions.)

LARICOT. Au bateau, c'est fort bien, je serai tranquille; mais jusqu'au bateau!... Si le farouche Gruyère voit un polichinelle sur le char, gare à moi. Si je ne parais pas, mon absence peut lui sembler suspecte.... (Le costumier paraît.) Ah! encore une idée!... Je n'en ai jamais tant eu dans un seul jour. Costumier.... vite, un domino....

SCÈNE XVII.

CHAMOUTON, LANTURLU, puis GARGOT, puis MADAME GARGOT et SULFURINE; puis GRUYÈRE, MADAME GRUYÈRE et CRÉPINETTE, puis LARICOT.

CHAMOUTON, éternuant. Décidément, il ne sera pas trop tôt que j'endosse les bosses de Laricot.

LANTURLU. Il est moitié en pierrot, moitié en bourgeois. Ça doit être par ici.

CHAMOUTON. Ah! vous voilà déjà, monsieur Gargot.... (Lanturlu se retourne.) Tiens, non, c'est mon compère au sac.

LANTURLU. Vous me preniez pour le vieux gros, court; oui, oui, j'ai un costume pareil au sien; c'est une idée à nous, pour que je puisse entrer sans billet.

CHAMOUTON. C'est un vêtement d'oiseau que vous avez pris là.

LANTURLU. Comment!

CHAMOUTON. Bédame! d'un côté, en pierrot, et de l'autre en serin! Ah! ah! ah!

LANTURLU. Ah! ah! que tes mots spirituels sont bêtes! Pour en revenir, comme j'ai vu que le grand char partait d'ici, j'y suis venu pour m'y faufiler, s'il y a moyen. Où est la maison, hein? car je voyais tout en noir dans votre maudit sac à charbon..

CHAMOUTON. C'est là.

MADAME GARGOT, dans la maison. Vandale!.. Sacripant.... retire-toi de ma présence ou sinon....

GARGOT, de même. Héloïse, tu vas trop loin. (Il entre effaré. — A Lanturlu.) Ah! c'est vous, mon jeune ami, vous me ressemblez comme deux gouttes de lait

LANTURLU. Merci! qu'est-ce que vous avez donc fait à votre femme?

GARGOT. Ce que je lui ai fait; mais je l'ignore; un étrange quiproquo, une erreur de vêtements que je ne m'explique pas.... J'ai déjà froid à la jambe droite.... Enfin, Héloïse était furieuse.... Elle était sortie, le grand air avait paru la calmer, quand tout à l'heure, je

veux reparler de cet incident, elle bondit sur moi, le battoir à la main.... C'est qu'elle me traiterait parfaitement comme un paquet de linge.

MADAME GARGOT, dans la coulisse. Non, laisse-moi, Sulfurine.

GARGOT, tremblant. Eh! tenez, elle me poursuit encore.

(Il veut se sauver.)

CHAMOUTON, le retenant. Eh bien! eh bien! vous allez émeuter tout le quartier, si vous courez dans les rues comme une vache espagnole.

MADAME GARGOT. Un seul coup sur la tête.

GARGOT. Je ne peux pourtant pas me laisser aplâtré....

CHAMOUTON. Eh fouchtra!.... Voici ce qu'on fait.

(Il rapproche Gargot de Lanturlu, les serre l'un contre l'autre, au point que chaque moitié de pierrot se trouvant réunie; on croit ne plus voir qu'un seul homme en pierrot; il couvre leurs deux visages du masque blanc que tenait à la main Lanturlu.)

un et un ça fait un.

(Il se tient à l'écart.)

SULFURINE, entrant avec madame Gargot. Marraine, je vous en prie, soyez raisonnable.

MADAME GARGOT. Raisonnable, quand le sans-cœur vient me reparler le premier de ses forfaits.... quand d'un simple revers de battoir, je puis.... Ah! c'est donc toi.

(Elle a aperçu Gargot et Lanturlu; mais arrivée devant eux, elle est dupe de la ruse de Chamouton, et croit ne voir qu'un pierrot ordinaire. Celui-ci salue très-gracieusement.)

Ah! pardon, monsieur, je croyais voir mon mari, mais je me trompais: vous avez un costume de pierrot complet, et lui n'en a qu'une moitié. Mes excuses....

SULFURINE. Allons, venez, marraine, venez prendre nos places sur le char.

MADAME GARGOT. Oui, va, je saurai bien où le repincer.

(Elles disparaissent toutes deux par la droite.)

CHAMOUTON, séparant Gargot et Lanturlu, Eh bien!

GARGOT. Merci, Chamouton, vous êtes un grand porteur d'eau.

LANTURLU. C'est égal, deux figures sous un seul masque.... Cris! comme ça sentait le boudin!

GARGOT. Dites donc, je ne tiens pas à m'asseoir près d'elle sur le char.... elle n'aurait qu'à me précipiter sous la roue....

LANTURLU. Vous croyez qu'elle serait assez rouée....

GARGOT. C'est moi qui le serais....

CHAMOUTON. Ayez pas peur.... je vas vous caser tous les deux sur mon tonneau; ça se trouve très-bien: à chaque cheuxhe chon char.

LANTURLU. Qu'est-ce que vous dites?

CHAMOUTON. A chaque cheuxhe chon char.

LANTURLU. Comment dites-vous ça?

CHAMOUTON. Ah!... à chaque cheuxhe...

LANTURLU. Ah! à chaque sexe son char.

GARGOT, à Lanturlu. Voyons, voyons, ne le faites pas jacasser, puisque le char l'attend.

(Il emmène Lanturlu.)

CHAMOUTON, les suivant. Ah! fouchtra!

GRUYÈRE, entrant avec sa femme. Vous l'avez vu, madame, j'ai cessé mes vociférations. Vous avez nié; j'attendrai le moment de vous confondre.... Jusque là, je conserverai une dignité.... digne.... Suivez-moi, on n'attend plus que nous pour partir.

(Il va devant. Le caleçon tombe de dessous sa peau de lion.)

CRÉPINETTE. Mais ma tante, expliquez-moi donc....

MADAME GRUYÈRE. Eh! veux-tu que je t'explique ce que je ne comprends pas moi-même... Oh!... ma pauvre tête... Et puis, le souvenir de ce petit Lanturlu... il est vraiment gentil ce jeune homme... il a quelque chose dans le nez... Mais quelle fatalité!... Ah! viens, Crépinette, j'ai besoin d'être assise pour que mes jambes me soutiennent.

GRUYÈRE, reparaissant. Ah! c'est heureux!...

(Il lui donne la main et l'emmène.)

CRÉPINETTE, en les suivant. Il a dû se passer quelque chose de drôle tout de même. (Elle heurte du pied le caleçon.) Qu'est-ce que c'est que ça?... Un caleçon!... Tiens, elle est bonne celle-là... (Criant.) Qui est-ce qui a per.... (S'arrêtant.) Mais non, au fait, c'est peut-être pas à son vrai propriétaire que je le rendrais... il est tout neuf... j'attendrai qu'on le réclame, et, s'il ne reste... ça commencera le trousseau de M. Laricot. (En sortant.) Elle est bonne, quoique ça.

LARICOT, sortant de chez le costumier. (Il a un domino serré à la ceinture, de façon à ce que les bosses de Polichinelle restent parfaitement dessinées; le capuchon recouvre à peu près le chapeau.) Impossibles de soupçonner sous ce domino la présence d'un Polichinelle. (On entend une fanfare.) Oh! le signal du départ... Le cortège va se mettre en marche... Il me faut une place sur le tonneau de Chamouton.

(Il sort par la droite.)

Le costumier et le marchand de vin arrivent sur leur porte; des voisins se mettent aux fenêtres; les passants s'arrêtent pour voir le char. — Musique. — Le tonneau réparé traîné par des porteurs d'eau; des guirlandes de fleurs en guise d'attelage relient le tonneau à un grand char à trois gradins, tout paré de fleurs et d'attributs. Le tonneau porte Chamouton, Gargot, Lanturlu et Laricot. Le char: Gruyère, mesdames Gruyère et Gargot, Sulfurine, Crépinette et d'autres femmes: Un gros homme, en Temps, est sur le siège du cocher; un enfant, un amour, couronne le char. Tout le monde a des lanternes de couleur ou des torches.

CHŒUR.

Il va se trouver une reine
Dans ceux que nous traînons au bal;
Un tel honneur vaut bien la peine
Qu'on fasse un métier de cheval.

(Après le chœur.)

UN PORTEUR D'EAU s'écrie : Un instant!

GRUYÈRE. Qu'est-ce que c'est?

CHAMOUTON. C'est un cheval qui demande la parole.

LE PORTEUR D'EAU. Chamouton nous a promis ce matin de chanter au départ du cortège et à son arrivée : nous nous mettons en marche, je demande la chanson du départ.

TOUS. Bravo! Oui, oui.

CHAMOUTON. Oh! mais on dit comme ça : Je chantera... je chantera...

TOUS. Si, si, la chanson!

CHAMOUTON, au porteur d'eau. Ah! fouchtra, tu me le payeras; que c'est moi demain qui te fera chanter, et que tu te fendas du litre dièze; c'est moi qui te le dis.

TOUS. La chanson!

CHAMOUTON. J'y vas.

RONDE.

AIR nouveau de M. Oray.

Belle mi-carême,
Ici chacun aime
Ton charmant emblème,
Car des porteurs d'eau
C'est la fête
Qu'on souhaite,
C'est fête au bateau;
Des joyeuses
Blanchisseuses
Que l'on voit sur l'eau.
Que de services peut rendre
Un bon porteur d'eau;
Que de fois on aime entendre
Le bruit de son seau.

(Il fait sonner l'anse de son seau.)

Que vous attrapiez une tache,
A l'eau.
Qu'à la casse-roi' le veau s'attache,
A l'eau.
Qu' dans votre maison un flamm' paraisse,
A l'eau.
Qu'un amoureux trop fort vous presse,
A l'eau.
Vive l'eau!

CHŒUR.

Belle mi-carême, etc.

SULFURINE.

La blanchisseuse doit plaire,
Chacun peut le voir.
Que de fois est nécessaire
Le bruit du battoir.

(Elle frappe son battoir sur un fer.)

Frais bonnets surpris par la pluie,
A l'eau.

Langes d'un enfant qui s'oublie,
A l'eau.

Faux cols d'époux qui papillonne,
A l'eau.

Robes d'épouse qu'on chiffonne,
A l'eau.
Vive l'eau!

CHŒUR.

Belle mi-carême, etc.

CRÉPINETTE.

Si de laver bien des choses
J'avais le secret.

CHAMOUTON.

Ah! que de métamorphoses,
L'eau nous montrerait.
(Bruit de seaux et de battoirs.)

CRÉPINETTE.

Que d'amours qu'on croyait sans bornes,
A l'eau.

CHAMOUTON.

Que d' chapeaux de maris à cornes,
A l'eau.

CRÉPINETTE.

Que de romans noirs ou folâtres,
A l'eau.

CHAMOUTON.

Et que de pièces de théâtres,
A l'eau.
Vive l'eau!

CHŒUR.

Belle mi-carême, etc.

(Après la ronde, les porteurs d'eau se disposent à reprendre la marche.)

GRUYÈRE. Ah! saperlotte! j'ai perdu quelque chose... Qui est-ce qui a trouvé un... Non, je ne veux pas dire quoi... mais je l'ai perdu.... Laissez-moi descendre...

(Il descend du char.)

MADAME CARGOT. Mais nous sommes déjà en retard; les invités vont nous attendre!

GRUYÈRE. Allez toujours.. Je vous aurai bientôt rejoints... des Auvergnats ne sont pas des chevaux arabes... Où diable ai-je pu le perdre?

CRÉPINETTE, à elle-même. Ça ne peut toujours pas être ce que j'ai trouvé.

CHAMOUTON. Allons, hue!

REPRISE DU CHŒUR.

(Le cortège repart; Gruyère cherche dans tous les coins.)

LE RIDEAU BAISSÉ.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

LE BAL SUR LE BATEAU.

Le théâtre représente le plein-pied du bateau des blanchisseuses; il occupe en profondeur le tiers seulement du théâtre; au-delà, la rivière et la vue de l'autre rive; des trains de bois, des canots, etc. A gauche, l'entrée du sechoir; à droite, un esca-

lier montant au quai et descendant aux chambres du dessous. — Au fond, sur le bord du bateau, quatre tonneaux plantés dans le plancher qu'ils dépassent de trente centimètres, à l'usage des laveuses. — Tout le bateau est pavoisé et illuminé.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMOUTON, MADAME GARGOT, LARICOT, MADAME GRUYÈRE, LONGASPERGE, CRÉPINETTE, LANTURLU, SULFURINE, MASQUES, MUSIENS.

(On danse; les huit personnages sont disposés dans l'ordre ci-dessus et forment un quadrille. Un violon et un piston sont sur l'escalier et jouent.)

(L'orchestre joue la ritournelle de la figure suivante; les danseurs s'élancent pour l'exécuter, quand Gargot paraît au milieu d'eux.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, GARGOT.

GARGOT. Arrêtez... arrêtez...

MADAME GRUYÈRE. Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu!...

GARGOT. On ne doit pas danser avant l'élection de la reine.

SULFURINE. Alors, que la cérémonie commence...

TOUS. Eh oui! eh oui!

LANTURLU. Je demande le scrutin.

CHAMOUTON, à Gargot. Vous l'entendez, tout le monde est de l'avis de *scrutin*.

TOUS. Oui, oui, le vote! le vote!

GARGOT. Mais c'est que... en l'absence de mon associé...

MADAME GARGOT. Et bien, allez le chercher, votre associé.

GARGOT. Est-ce que je sais où il est? il descend du char pour chercher quelque chose qu'il a perdu; il dit qu'il va nous rattraper, et on ne le voit plus...

LARICOT, *éternuant*. Pristi, Crépinette, je... (Il *éternue*.) Si je perds le paissir d'être assommé par votre oncle, j'agagne celui... de... de... (Il *éternue*.) comme vous voyez.

CHAMOUTON. Tiens, tiens, mon Bacchus qui brouillasse là-has; que le bon Dieu te rabonnisse, fouchtra.

LARICOT. Ah! si j'avais prévu ça, je me serais muni d'un gilet de flanelle pour mes jambes.

CRÉPINETTE. Tiens, j'ai envie de vous faire un cadeau,

LARICOT. Je suis naturellement faible, et j'accepterai sans doute.

CRÉPINETTE. Un caleçon.

LARICOT. Un caleçon?

CRÉPINETTE. Un d'homme.

LARICOT, *inquiet*. Un d'homme!

CRÉPINETTE. Tout neuf.

LARICOT, *rassuré*. Ah!

CRÉPINETTE. Que j'ai trouvé... Tenez, personne ne le réclame; autant que vous en profitez qu'un autre.

LARICOT. Que vous êtes bonne! Mais comment me livrer décemment à cette opération?

CRÉPINETTE. Oh! vous trouverez bien un coin...

LARICOT. Ah!... Enfin!...

(Une cloche sonne une heure.)

MADAME GARGOT. Une heure! Voyons, la cérémonie...

TOUS. Oui, oui...

GARGOT. Allons, mesdames et messieurs, l'absence du sieur Gruyère se prolongeant outre mesure, je vais prendre sur moi d'ouvrir la séance.

LARICOT. Oh! ce n'est pas le moment de m'absenter... après, après.

(Il serre le caleçon sous son costume.)

GARGOT. La séance est ouverte.

TOUS. Ah!

(On apporte une petite estrade roulante sur laquelle est le petit amour, tenant dans ses mains un baquet en or.)

GARGOT. Que tout le monde prépare son petit papier et se mette en rangs d'oignons. On va vous faire passer le baq... l'urne solennelle.

(Le Temps pousse la petite estrade roulante le long des assistants qui déposent chacun leur vote dans le baquet que leur tend l'amour.)

AIR : Polka de Félix Joffroy.

Dans cette urne qu'on nous présente
Sachons, électeurs circonspects,
Designar la plus méritante,
La plus digne de nos respects;
Laquelle, laquelle
De la sortira,
Bientôt l'urne fidèle
Ains, nous l'apprendra
Ah!

MADAME GRUYÈRE.

Si Sulfurine est indiscret!...

MADAME GARGOT.

Si Crépinette allait parler!...

LANTURLU.

A vous consoler je m'apprête;

LONGASPERGE.

Je saurai bien vous consoler.

CRÉPINETTE, à sa tante

Ne craignez rien, c'est vous qu'on nomme;

SULFURINE, à sa marraine.

C'est sûr, on ne nomme que vous.

LARICOT.

C'est moi qui palperai la somme.

CHAMOUTON.

C'est moi qu'en poche les gros sous,

LARICOT, à Chamouton. Tu trembles, hein?

CHAMOUTON. Oh ! avec ça que ta protégée m'inquiète ; une gaillarde qui, à deux heures du matin, causera d'amour avec le grand don Quichotte que v'là dans un coin du séchoir.

LARICOT. Elle !... et quand même, pourrait-elle redouter une sainte n'y touche qui se rencontrera dans une heure, sous cet escalier, avec le jeune demi-pierrot.

CHAMOUTON. Elle !...

GARGOT. Le recueillement des votes est terminé.

TOUS. Ah !

GARGOT. Le dépouillement confié au doyen de notre corporation, va se faire dans la salle basse. Passez devant, l'Amour, et qui vous aime, vous suive.

REPRISE DU CHŒUR.

(Le petit amour descend l'escalier suivi de plusieurs personnages et d'un certain nombre de masques. D'autres préfèrent se promener au bord du bateau.)

SCÈNE III.

SULFURINE, CREPINETTE, CHAMOUTON ET LARICOT.

LARICOT. Ma foi, moi, ça m'impressionne ; j'aime autant rester ici.

CHAMOUTON. Je suis de cet avis... qu'ils se dépouillent sans moi... Y a assez de témoins pour qu'ils ne nous fassent pas de farces.

SULFURINE. Mais n'avez donc pas peur ; il est temps de vous dire que Crépinette et moi nous avons trouvé un moyen de ne pas faire de jaloux.

CREPINETTE. Devinez.

CHAMOUTON. Un Auvergnat se rend et ne devine pas.

LARICOT. Bien qu'un charcutier jette rarement sa langue aux chiens, je la leur abandonne.

CREPINETTE. Et bien, si Sulfurine est choisie, c'est pour moi que seront les mille francs.

CHAMOUTON. Hein ! fouchtra !

SULFURINE. Si la préférence est pour Crépinette, les mille francs me reviendront d'emblée.

LARICOT. Triple cervelas ! ai-je bien entendu !

CREPINETTE. Aux uis, l'honneur...

SULFURINE. Aux autres, l'argent.

LARICOT. Et moi qui ai voté pour la Gruyère ; CHAMOUTON. Et j'ai flanqué madame Gargot dans le baquet.

SULFURINE. Ça doit vous aller, je pense ?

CREPINETTE. Vous n'avez pas l'air enchanté.

CHAMOUTON. Ah ! fouchtrà !... je le crois.

LARICOT. Je le crois, fouchtrà... Il me va, votre juron, c'est énergique, et puis ça coule bien... vous permettez ?

CHAMOUTON. Faites donc.

ENSEMBLE. Ah ! fouchtrà ! fouchtrà ! de fouchtrà !...

SULFURINE. Qu'est-ce à dire, messieurs ?... Est-ce que cette dot de mille francs, que

nous regardions comme accessoire, serait le seul but de votre empressément près de nous ? CREPINETTE. Ce serait du joli.

AIR : du *Bal du Sauvage*.

Vous me disiez : « J'vous aime,
« J'vous r'gard' comme un trésor ;
« D'un ange vous êt's l'emblème. »

LARICOT.

Tout ça j'vous l'dis encor,
Je ne suis point un ladre,
Mais mill' francs ont de l'attrait
Et m'font l'effet d'un cadre
Qui complet' votr' joli portrait.

SULFURINE.

Vous m'disiez : « J'vous idole,
« Pour vous, j's'trai comm' biédor,
« Y a rien qu' je n'vous immole. »

CHAMOUTON.

Tout ça, j'vous l'dis encor,
Mais sans être malhonnête,
J'dis qu'un' dot de mille francs
M'fait l'effet d'un' lorgnette
Qui fait mieux voir vos agréments.

SULFURINE. Ah ! c'est comme ça... eh bien nous ne changerons rien à nos conventions.

CREPINETTE. Et nous verrons bien si vous avez là un cœur... ou un porte-monnaie.

LARICOT. Crépinette... croyez, quoi qu'il arrive...

CHAMOUTON. Sulfurine... un porteur d'eau n'a que sa parole.

LES DEUX FEMMES. A la bonne heure.

LARICOT. Alors, c'est madame Gruyère qu'il faudrait compromettre maintenant. J'en ai le moyen... ce rendez-vous dont m'a parlé Chamouton...

CHAMOUTON. C'est la Gargot qu'il faudrait prendre en défaut à c'heure ; ça se peut... Laricot m'a parlé d'un certain tête-à-tête.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GARGOT, MASQUES.

GARGOT, remontant du dessous et suivi de quelques masques. Ennuyeux, ennuyeux, que diable, il faut bien que les choses se fassent. Au bout du compte, nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

SULFURINE. On s'en aperçoit.

CREPINETTE. A votre bal, on fait tout, excepté de danser.

GARGOT. Danser, danser ! vous n'avez que ce mot-là dans les jambes.

SULFURINE. Un quadrille ! un quadrille !...

GARGOT. Je m'y oppose... ça ferait trop de bruit pour le travail du comité.

CHAMOUTON. Alors, une simple danse de caractère... le menuet ou la cachtoncha.

LARICOT. Tiens, pourquoi pas la polichinelle, vous qui parlez si bien ?

CHAMOUTON. Tu crois peut-être m'embarrasser, toi, monsieur Bacchus ! veux-tu parier un se-

cond litre que je te danse la polichinelle à dégoter le premier rôle de M. Séraphin.

LARICOT. Ah ben ! si tu t'en tires, c'est toi qui seras fin.

CHAMOUTON. Le pari est tenu. (A un musicien.) Jouez-moi l'air de la polichinelle.

(Le musicien joue l'air de la Polichinelle. Chamouton exécute le pas qu'il entremêle de bourrés auvergnate.)

CHŒUR.

Ah ! c'est divin
Comme il danse
Avec aisance.
Aucun pantin
Ne vaudrait cet auvergnat.

SCÈNE V.

LES MEMES, GRUYÈRE.

GRUYÈRE, paraissant dans un canot qu'il dirige vers le bateau. Qu'est-ce qui joue la polichinelle?... pourquoi joue-t-on la polichinelle?... ou y a-t-il un polichinelle.

CHAMOUTON. Qui est-ce qui demande le polichinelle?... présent.

CRÉPINETTE. Enfin., c'est mon oncle.

GARGOT. Eh oui c'est Gruyère.

SULFURINE. Courons annoncer son arrivée.

(Elle sort avec Crépinette et les masques.)

SCÈNE VI.

CHAMOUTON, GRUYÈRE, LARICOT.

GRUYÈRE. Il y a un polichinelle ici !. où est-il que je lui brise cette massue sur la tête?

CHAMOUTON. Et vous croyez que je vas vous laisser faire comme ça tout tranquillement.

GRUYÈRE. Je n'attendrai pas que tu sois en état de te défendre, lâche.— Tiens, vlan... (Il assène à Chamouton un coup de massue sur sa bosse de devant qui se déchire et s'ouvre en laissant tomber le corset.) Ah ! ventre de bœuf ! tu ne chercheras pas à nier toujours... voilà bien la preuve accablante.

CHAMOUTON. Un corset !...

GRUYÈRE. Oh !

(Il lève encore la massue.)

GARGOT, la lui arrachant. Gruyère...

CHAMOUTON. Ah ça, dites donc, vous, le charcutier, qui ne dites rien, m'expliquerez-vous...

LARICOT. Mais je ne comprends pas...

GARGOT. C'est étonnant comme il ressemble à celui que ma femme a trouvé dans ma redingote.

GRUYÈRE. Quand votre caleçon sera retrouvé, on vous le renverra.

GARGOT. Un caleçon ?

LARICOT. Vous avez perdu un caleçon, Chamouton ?

CHAMOUTON. Mais, fouchtra ! avec vos corsets

et vos caleçons, vous me cassez la tête, que je n'y comprends pas, ça fouchtra !

LARICOT, à Gruyère. Est-ce qu'il a perdu un caleçon ?

GRUYÈRE. Pourquoi me demandez-vous ça ?

LARICOT. Dame ! parce que...

(Il lui montre son caleçon.)

GRUYÈRE. Sabre de bois ! comment êtes-vous porteur de ceci ?

GARGOT. Voyons-le, voyons-le.

GRUYÈRE, lui reprenant sa massue et menaçant Laricot. Je ne sais qui me tient...

LARICOT, la saisissant. Mais vous allez me faire mal.

GARGOT. Mais il est à moi, ce caleçon.

CHAMOUTON. Allons, bon !

GRUYÈRE. A toi ; tu le reconnais pour être à toi ?

GARGOT. Parfaitement !

GRUYÈRE, reprenant sa massue à Laricot et menaçant Gargot. Sang et savon ! il faut donc...

GARGOT la lui reprend et la jette dans la rivière. Il faut que tu nous fiches la paix, car en vérité, depuis quatre heures, mon existence est ballottée entre ces deux vêtements de dessous.

LARICOT. Et moi aussi.

CHAMOUTON. Et moi aussi !

GRUYÈRE. Et moi donc !

AIR : Restez troupe jolie.

De ces deux mots j'ai l'oreill' pleine
Corset, cal'çon, cal'çon, corset.

GARGOT.

Je ne vois partout que baleine,
Et c'la la s'cond' fois, c'est un fait,
Que d'avant un corset mon œil est.

LARICOT.

A mon tour, je demande grâce.

CHAMOUTON.

Oui, tâchons de n' pas continuer.

LARICOT.

A la fin, votr' corset mo lasse

CHAMOUTON.

Et votre cal'çon me fait suer.

TOUS QUATRE.

A la fin, ce corset nous lasse
Et ce caleçon nous fait suer.

(Deux heures sonent.)

LARICOT. Deux heures... c'est le moment du rendez-vous criminel. (A Gruyère.) Tenez... preuve que je suis de vos amis...

(Il lui parle à l'oreille.)

CHAMOUTON. Deux heures... le tête-à-tête va se rendre en ces lieux. Quelle occasion pour les mille balles...

(Il parle à l'oreille de Gargot.)

GRUYÈRE. Est-il possible ?

LARICOT. Cachons-nous, nous le verrons bien !

GARGOT. Il se pourrait ?

CHAMOUTON. On peut s'en assurer.

LARICOT. Tenez, dans ces tonneaux vides...

GRUYÈRE. Parfait.

CHAMOUTON. Les tonneaux de vos laveuses nous tendent leur sein...

GARGOT. Fourrons-nous-y.
(Ils se trouvent tous les quatre devant les tonneaux du fopd.)

LARICOT. Qu'est-ce que vous venez donc faire là-dedans?

CHAMOUTON. Et vous?

GRUYÈRE. Oh! une affaire qui m'est personnelle.

GARGOT. C'est comme moi.

GRUYÈRE. Eh bien! au revoir.

GARGOT. Sans adieu.

(Ils s'enfoncent tous quatre dans les tonneaux.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MADAME GRUYÈRE, MADAME GARGOT, LONGASPERGE et LANTURLU.

ENSEMBLE.

AIR : *Est-ce vraiment une somnambule.*

MADAME GRUYÈRE.

Puis-je vous suivre sans effroi?
Songez que je veux être reine;
S'il faut que quelqu'un nous surprenne,
À tout jamais c'est fait de moi.

LANTURLU.

Vous pouvez, sans le moindre effroi,
Compter que vous serez la reine;
Pas moyen que l'on nous surprenne,
Rapportez-vous en donc à moi.

MADAME GRUYÈRE.

Je crains le blâme.

LANTURLU.

Calmez votre âme

GRUYÈRE.

C'est bien ma femme.

LARICOT.

Taisez-vous donc!

LONGASPERGE.

On s'humanise

MADAME GARGOT.

Si j'étais prise.

GARGOT.

C'est Héloïse

CHAMOUTON.

Cachez-vous donc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MADAME GRUYÈRE. N'allez pas vous méprendre sur le sens de cette dernière entrevue...

LANTURLU. Dernière?

MADAME GRUYÈRE. Oh! oui; je n'ai déjà été que trop loin.

GRUYÈRE, *montrant sa tête.* Sabre de bois!

LARICOT, *se montrant et renfonçant Gruyère.* Taisez-vous donc!

MADAME GRUYÈRE. Je me suis compromise...

LANTURLU. Il n'est que trop vrai; mais je n'ai rien obtenu.

MADAME GRUYÈRE. Et vous n'obtiendrez rien.

GRUYÈRE, *même jeu.* *Soupirant de joie.* Ah!

LARICOT, *même jeu.* Taisez-vous donc!

(Il disparaît.)

MADAME GARGOT, *à Longasperge.* Non, monsieur, non; je m'étais un instant laissée entraîner au souvenir de votre ancien amour; je m'étais laissée attendre par tant d'instances, de constance, de persévérance...

GARGOT, *même jeu que Gruyère.* Elle lui parle en vers...

CHAMOUTON. Cachez-vous donc!

MADAME GARGOT. La trahison de mon mari contribuait à m'égayer...

LONGASPERGE. Oh! oui, égarez-vous.. égarez-vous!

MADAME GARGOT. Cyprien!

GARGOT. Elle l'appelle Cyprien!

CHAMOUTON. Mais rentrez donc!

LANTURLU. J'ai accès dans tous les chemins de fer, et je ferai de votre existence un train de plaisir perpétuel!

MADAME GRUYÈRE. Je préfère l'omnibus de l'honneur, monsieur.

LANTURLU. Ah! du moins, qu'une douce faveur... une seule.

LONGASPERGE. Quand je ne devrais obtenir que...

LANTURLU ET LONGASPERGE. Un baiser.

GRUYÈRE ET GARGOT, *même jeu, mais ensemble.* Un bai...

CHAMOUTON ET LARICOT, *de même.* Attendez donc.

LES DEUX FEMMES. Eh bien!...

MADAME GRUYÈRE. Mais comprenez-moi bien.

MADAME GARGOT. Seulement, ne confondez pas.

AIR : *du piano de Berthe.*

Ordinairement,

MADAME GRUYÈRE.

Ordinairement,

MADAME GARGOT.

Un baiser vous sert d'encouragement.

MADAME GRUYÈRE.

Un baiser pour vous est un tendre emblème.

TOUTES DEUX.

Mais qu'ici ce soit un adieu suprême.

Tenez *(elles tendent leur cou)* promptement,

Puis allez-vous-en.

(Les hommes les embrassent.)

(Au baiser les deux maris se dressent dans le tonneau en rugissant.)

GRUYÈRE. Empois et tonnerre!

GARGOT. Nom d'une pipe!

(Les femmes poussent un cri et se voilent la face.)

LONGASPERGE ET LANTURLU. Pincés, cachons-nous.

(Longasperge et Lanturlu échappent aux maris et se jettent dans les tonneaux de Chamouton et Laricot qui se redressent, et rejettent les nouveaux venus dans les tonneaux vides, puis sortent des leurs.)

MADAME GARGOT. Mon ami!

MADAME GRUYÈRE. Anacharsis!....

LANTURLU, *se montrant.* Ah! traitres!... je parie que c'est vous qui nous avez vendus.

LONGASPERGE. Si j'étais sûr d'une pareille trahison!....

LANTURLU ET LONGASPERGE, *frappant du pied*.
Cré nom !....

(Le foud du tonneaux craque et cède sous leur coup de pied.)

LONGASPERGE. Aïe, j'enfoncé.... j'enfoncé....

LANTURLU. Horreur ! vos tonneaux sont vermoulus.

TOUS DEUX. Au secours !....

(Ils disparaissent.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins LONGASPERGE ET LAN-
TURLU.

MADAME GRUYÈRE. Grand Dieu !...

MADAME GARGOT. Les malheureux !

LES MARIÉS à leurs femmes. Vous osez !...

CHAMOUTON. Fouchtra ! est-ce que c'est dans l'eau qu'ils ont été faire un tour.

LARICOT. Mais oui, pardine !

CHAMOUTON, *ôtant sa veste*. Et tu sais nager ?

LARICOT, *ôtant sa ceinture*. Comme une sardine.

CHAMOUTON. Et moi comme un requin.

TOUS DEUX. A l'eau !

(Ils se jettent à l'eau.)

SCÈNE IX.

M. ET MADAME GRUYÈRE, M. ET MADAME
GARGOT.

MADAME GARGOT. Bravo Savoyard !

MADAME GRUYÈRE. Courageux charcutier !

GARGOT. Ah ! ah ! encore un jeune homme

qui vous intéresse, madame ?

GRUYÈRE. Faut-il en inscrire un de plus sur votre liste sabre de bois ?

GARGOT. Oui, sabre de bois !

MADAME GARGOT. Qu'est-ce à dire ? parce qu'un insolent me faisait la cour.

MADAME GRUYÈRE. Parce qu'un évaporé jeune homme que mes charmes avaient séduit.

MADAME GARGOT. Cela devrait vous flatter tous deux il me semble.

LES DEUX HOMMES. Merci !

MADAME GARGOT. D'ailleurs, que serait un peu d'inconséquence auprès de votre monstrosité. Le corset, monsieur, le corset !

MONSIEUR ET MADAME GRUYÈRE. Le corset !

GARGOT. Ah ! il y avait longtemps qu'on n'avait parlé de ça. Eh ! madame, si vous m'en aviez laissé le temps, j'aurais pu, une fois remis de ma surprise, vous expliquer comme quoi, ayant acheté un caleçon pour cette partie de mon costume, je l'ai fait envelopper dans un journal au café Faraud, où l'on m'a remis, en son lieu et place, ce corset qui venait je ne sais d'où.

MADAME GRUYÈRE. Ah !.. mais alors... Anarcharis... la justification de monsieur Gargot devient la mienne. C'est au café Faraud qu'on m'avait transportée évanouie ; c'est là qu'on m'a délacée, c'est là que par mégarde nos deux objets se sont trouvés échangés.

GRUYÈRE. Ainsi, nous serions tous innocents,

MESDAMES GRUYÈRE ET GARGOT. Tous ! tous !

GARGOT *toussant*. Cristi... que je m'enrhume du côté droit.

GRUYÈRE. Ah ! dans mes bras, Pulchérie.

MADAME GARGOT. Dans mes bras, Fulbert.

ENSEMBLE.

AIR : de la Favorite.

Ton amour *(bis)* m'est rendu ;

Rien qu'à cette pensée *(bis)*

Je me sens *(bis)* éperdu ;

Mon âme est oppressée

De plaisir... *(bis)*

.....

GARGOT. Ah çà, mais, à propos, ces pauvres diables ne reviennent pas.

MADAME GRUYÈRE. S'ils allaient se noyer !

MADAME GARGOT. Mais non ; ils nagent de première force, et le bateau touche au rivage.

GRUYÈRE. Faut le temps de chercher... ils cherchent.

SUITE DE L'ENSEMBLE.

Faut-il, nous livrant par erreur

A de sombres *(bis)* frénésies,

Perdre, avec nos jalousies,

Le soleil du bonheur ? *(bis.)*

(L'air s'enchaîne avec la ritournelle du chœur suivant.)

GRUYÈRE. Qu'est-ce ?

MADAME GARGOT. Eh ! pardieu, nos invités.

MADAME GRUYÈRE. Dont nous ne nous occupons guère.

GARGOT. C'est le comité qui remonte. On va proclamer la reine.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SULFURINE, CRÉPINETTE,
MASQUES.

CHEUR.

AIR : des Folichons.

Voici donc la cérémonie

A son point principal ;

C'est heureux, car sitôt finie,

On commence le bal.

LE TEMPS. Chers camarades...

GRUYÈRE. Silence !

SULFURINE. On ne dit rien.

LE TEMPS. Mesdames Gruyère et Gargot ayant réuni un nombre égal de suffrages sont nommées toutes deux reines des blanchisseuses. (*On murmure.*) Les marques d'approbation sont rigoureusement exigées.

TOUT LE MONDE. Ah ! bravo !...

LE TEMPS. Reines, approchez...

MADAME GRUYÈRE, *bas*, à madame Gargot. C'était bien la peine de nous regarder de travers.

MADAME GARGOT, *de même*. Je saisis avec joie l'occasion de vous serrer la main.

MADAME GRUYÈRE, à part. Ça n'est tout de même pas juste.

MADAME GARGOT, à part. A-t-elle dû tripoter pour en arriver là !

CHŒUR.

Nos suffrages ont prononcé ;
On couronne deux souveraines,
Qu'un cri général soit poussé :
Vivent les reines !
Vivent les deux reines !

(Le Temps pose une couronne sur la tête des reines ; leur met un sceptre dans la main gauche, et un gâteau dans la main droite.)

LE TEMPS. Il vous reste, grandes reines, à offrir une part de ce gâteau à la jeune fille que vous voulez doter.

GRUYÈRE et GARGOT. Doter, doter !

MADAME GRUYÈRE. On ne saurait me faire un crime de désigner ma petite nièce... A toi, ce morceau de frangipane, Crépinette !

CRÉPINETTE. Oh ! ma tante.

(Elle vient s'agenouiller devant madame Gruyère qui la baise au front et lui remet le gâteau.)

MADAME GARGOT. Quant à moi, je veux rester étrangère aux intrigues de famille ; et quoique Sulfurine ne soit que ma filleule, c'est à elle que j'offre ce flan.

SULFURINE. Chère marraine !

(Même jeu que Crépinette.)

GRUYÈRE. Mais, pour la dot, comment ça va-t-il s'arranger ?

CRÉPINETTE. Dame, mon oncle, ça s'arrangera qu'ayant deux dauphines, c'est deux billets de mille au lieu d'un...

SULFURINE. Ça va sans dire.

GARGOT. Comment ! ça va sans dire.

MESDAMES GRUYÈRE et GARGOT. Oui, oui, deux mille, deux mille.

CHAMOUTON et LARICOT, du fond. Sauvés ! sauvés !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHAMOUTON, rapportant LONGASPERGE, LARICOT trainant LANTURLU.

(Ils abordent au fond. — Ils sont tout mouillés.)

ENSEMBLE.

AIR : *Vive l'absinthe.*

Gloire au courage
Qui les sauva,
Et du naufrage
Les précrava.

CRÉPINETTE. Brave Laricot !

LARICOT. Laissez-moi passer une robe de chambre.

SULFURINE. Héroïque Chamouton !

CHAMOUTON, éternuant. Atchi !... Je ne pouvais pas l'échapper.

LANTURLU. Un édreton... une chaufferette !

LONGASPERGE. Un lit... une bassinoire !

SULFURINE. Ces malheureux grelottent !

CHAMOUTON. On amène un fiacre.

UN EMPLOYÉ, paraissant. La voiture des noyés !

GRUYÈRE. Allez... qu'on les emmène, et qu'ils soient sans pitié livrés aux médecins.

CRÉPINETTE, à Laricot. C'est ma tante qui est reine.

SULFURINE, à Chamouton. Et marraine aussi.

CHAMOUTON. Toutes les deux !

SULFURINE. Oui, et je suis dauphine.

CRÉPINETTE. Et moi aussi.

SULFURINE. Et vous êtes mon fiancé.

CRÉPINETTE. Et vous le mien.

SULFURINE. Et nous avons mille francs de dot.

CRÉPINETTE. Et nous aussi.

LARICOT. Sans rire ?

CHAMOUTON. Sans farce ?

LE TEMPS. C'est la vérité. La séance est levée.

CHAMOUTON. Ah ! fouchtra, me voilà charbonnia !

LARICOT. A moi tous les porcs de la France !

(Ils s'embrassent et gambadent.)

GARGOT. Et nous, à la danse. Reines et dauphines, ouvrez le bal !

TOUS. Vive la reine !

CHŒUR ET DANSE GÉNÉRALE.

AIR : *de la Ronde du troisième acte.*

Voici le moment suprême
De j'eter les mouchoirs

MADAME GARGOT.

Mais moi c'est par-là que j'aime
Entendr' les battoirs.

GARGOT.

On parl' beaucoup dans notre pièce
De sceuu.

GRUYÈRE.

Tout c' qu'on y voit, je le confesse,
Est sot.

MADAME GRUYÈRE.

Appliquez-nous d' votre indulgence,
Le sceau.

CHAMOUTON.

Lorsque nous craignons tous d'avance
Un sot,

Qu'un mot

Résonne tout haut :

Bravo !

Ah ! bravo, bravo, bravo.

LARICOT.

Pour pot' mi-carême
Pas d' rigueur extrême ;
Sur nos tâches même
Jetez un peu d'eau.

SULFURINE.

Qu'on nous souhaite

Notre fête

En criant : bravo !

Les joyeuses

Blanchisseuses

Resteront sur l'eau

TOUS.

Bravo !

Criez : Bravo !

(On danse. — Le rideau baisse.)

FIN.